



UNE CHASSE AU TRÉSOR MYTHIQUE

SUR LA TRACE DE LA CHOUETTE D'OR

de Max Valentin (tableaux de Michel Becker)

par *Monglane*
(Mars 2005)

source : <http://monglane.a2co.org>
PDF et commentaires © Toulousaing
version 1.3-1 du 11 juin 2019

Sommaire

PRÉSENTATION	4
PREMIERS PAS... EN ARRIÈRE	5
LES CHOUETTEURS	5
S'ATTAQUER À LA CHOUETTE	5
RESSOURCES CHOUETTESQUES DE BASE SUR LE WEB	6
GÉNÉRALITÉS SUR LA CHOUETTE D'OR	8
LES INDICATIONS SUPPLÉMENTAIRES.....	8
LA THÉORIE DE LA SIMPLICITÉ.....	9
LES SYNTHÈSES DU FIGARO MAGAZINE	10
LES MADITS	11
LES CLÉS DE PASSAGE	12
LES DEUX CARTES DE LA CHOUETTE D'OR.....	12
LE SITE — LA CACHE.....	14
LES Q/R À L'AUTEUR SUR LE 3615 MAXVAL.....	16
POURQUOI LA CHOUETTE N'EST-ELLE PAS ENCORE TROUVÉE ?	18
B	20
530.....	24
780.....	29
470.....	34
580.....	42
600.....	46
500.....	55
420.....	65
560.....	69
650.....	76
520.....	81
LA SUPER-SOLUTION	83
COMPOSITION DE LA SUPER-SOLUTION	83
LES RELIQUATS	83
FORME DE LA SUPER-SOLUTION	85
LA CACHE	86
CARACTÉRISTIQUES DU TERRAIN	86
DÉTERMINATION DE LA ZONE	88

LE MYSTÈRE DE LA ZONE « FLOTTANTE »	88
LA QUESTION DU RAPPORT D'ÉCHELLE	89
LE REPÈRE PÉRENNE	90
LES INDICATIONS SUPPLÉMENTAIRES	92

PRÉSENTATION

Lancée en juin 1993, la Chouette d'Or est une chasse mythique. De par sa durée, sa complexité, la diversité des domaines qu'elle aborde, les incroyables coïncidences qui l'émaillent, elle acquiert peu à peu le statut envié de Graal des chasseurs de trésor. N'est-elle pas, après tout, elle aussi assise maintenant sur deux millénaires ?

Et dire qu'au départ, son auteur, Max Valentin, pensait qu'elle durerait de 8 à 16 mois...! On est aujourd'hui (mars 2005) sur le point d'entrer dans la 13ème année de quête, sans que des progrès véritablement décisifs aient été accomplis. Il faut dire que la Chouette était pour Max un coup d'essai, et gageons qu'hormis le calibrage dans le temps, il a réussi un coup de maître dans les autres domaines : les énigmes sont concises et, en apparence, d'une déroutante simplicité (au moins au début), et les tableaux de Michel Becker qui les illustrent sont juste assez touffus pour qu'on croie les comprendre au premier coup d'œil avant de passer des dizaines, voire des centaines d'heures à en éplucher les détails, loupe en main (vaine démarche, d'ailleurs... enfin, probablement).

L'une des choses les plus fascinantes dans la Chouette, c'est l'habileté de l'auteur pour « ferrer » le lecteur. En effet, une fois franchi le premier obstacle de la remise des énigmes dans le bon ordre (aujourd'hui de notoriété publique), les premières énigmes à décrypter sont d'une simplicité enfantine : l'énigme OUVERTURE est une charade faiblarde qui donne le point de départ de la chasse (Bourges¹), aisément confirmé par le tableau (les chouetteurs disent « le visuel ») associé.

La deuxième énigme (PREMIER PAS...) donne une direction générale évidente (le sud²) et une mesure qui ne l'est pas moins³. La troisième (CE N'EST LE BON CHEMIN QUE SI LA FLECHE VISE LE COEUR) est encore une charade⁴ qui ne restera pas dans les annales et dont le titre donne, en plus, le mode d'emploi !

Quand on en arrive là, on se dit : « Déjà trois énigmes de pliées... Quatre avec celle qui donne l'ordre... Le tiers du chemin est fait... Pas si difficile que ça, la Chouette ! » C'est là, bien sûr, que les ennuis commencent.

1 Confirmé.

2 Idem.

3 33 cm, valeur ancienne (comme le véhicule hippomobile), bien qu'une petite minorité de Chouetteurs lui préfèrent la valeur actuelle de 30 cm.

4 A RONCEVAUX.

PREMIERS PAS... EN ARRIÈRE

En effet, la charade qui donne « Bourges » est aisée... mais que faire des deux dernières lignes, qui apparemment ne servent à rien ? Et le visuel, à part l'œil du coq centré (plus ou moins) sur Bourges, il donne quoi ? Si l'on commence à tracer des traits sur ce visuel et à inspecter ce qui se cache dans le plumage du coq, on est parti pour un moment...

Quant à PREMIER PAS..., cette histoire de rosse et de cocher, ne l'a-t-on pas évacuée avec un peu trop de légèreté ? Et les points de suspension après « PAS », ils sont là pour faire joli⁵ ? Dans une énigme super concise qui ne compte que quatre lignes et 19 mots ?

Et ainsi de suite. Mais lorsqu'on commence à se poser ces questions-là, c'est trop tard : on est ferré, et l'auteur n'a plus qu'à remonter tranquillement la ligne... On est devenu accro à la Chouette, et pour longtemps !

LES CHOUETTEURS

Plus que toute autre chasse, longévité oblige, la Chouette a ses aficionados. Nombre d'entre eux refusent de s'intéresser à une autre chasse, qu'elle soit de Max Valentin ou d'un autre ; d'autres lui sont infidèles mais y reviennent tôt ou tard. Avec la multiplication des chasses et l'arrivée de centaines de nouveaux passionnés, une population « non-chouetteuse » est apparue. Ces nouveaux chasseurs n'ont jamais cherché la Chouette, ni même feuilleté le livre, devenu très difficile à trouver puisque les trois éditions sont épuisées. « Anciens » et nouveaux chasseurs de trésors reconnaissent tous la spécificité des chouetteurs, leur habitudes et leur langage parfois étranges, leur propension à dissenter *ad nauseam* sur des théories qui semblent fumeuses, capillotractées et/ou effroyablement complexes, leur inclination à s'entre-déchirer sur de savantes exégèses auxquelles le commun des chasseurs n'entrave que dalle, et aussi l'instinct grégaire qui découle de leur adhésion presque cultuelle à cette chasse au trésor hors du commun.

C'est sur la base de portraits de chouetteurs que j'ai rédigé ma « typologie des chasseurs ».

S'ATTAQUER À LA CHOUETTE

Max Valentin assurait en 2002 que, même après 9 ans de chasse, il était

⁵ Max a dit qu'ils n'avaient pas d'importance, à part celle d'appeler le lecteur à la réflexion (voir [Les Synthèses de Zarquos](#), p. 17)

encore possible de s'attaquer à la Chouette avec des chances de succès, et l'a répété plusieurs fois depuis. En effet, la plupart des solutions « primaires » sont disponibles sur de nombreux sites et il est facile et rapide pour un nouveau venu de s'en imprégner. De multiples synthèses, officielles ou non, ont été faites sur différents sites.

De plus, nouveauté fondamentale, toutes les questions-réponses (Q/R) posées à Max sur le 3615 MAXVAL (aujourd'hui fermé) ont été mises gratuitement sur Internet à la disposition des chercheurs sur le domaine www.lachouette.net. Ces Q/R représentent une énorme masse d'informations qu'il était jusqu'à présent irréaliste d'espérer dépouiller intégralement, ne serait-ce que pour des questions de coût. Or, selon Max, les dizaines de milliers de réponses publiques faites aux chercheurs entre l'été 1995 et décembre 2001 regroupent 95 % des informations nécessaires pour trouver la Chouette... 2005 sera-t-elle, enfin, l'année de la découverte ?

La principale difficulté de la Chouette vient du fait que les énigmes ne comportent aucune validation intermédiaire. Autrement dit, on progresse tout au long de la chasse sur des bases instables, sans qu'aucun résultat intermédiaire ne vienne objectivement confirmer les découvertes qui précèdent. La seule validation des théories que l'on échafaude chemin faisant sera... la découverte du trésor, et personne jusqu'ici n'a reçu ce genre de validation !

Si l'envie vous démange de vous y essayer, n'espérez pas réussir à vous procurer facilement le livre des énigmes⁶. Comme je l'ai déjà dit, les trois éditions successives, imprimées par Manya, Hermé et Michel Lafon, sont épuisées et aucune réimpression n'est prévue à ce jour. Reste à tenter votre chance chez les bouquinistes ou dans les ventes de livres d'occasion, ou à vous en remettre aux ressources du Web, et elles sont nombreuses... à commencer par mes pages Chouette d'Or⁷ où vous trouverez de très bonnes reproductions des visuels.

RESSOURCES CHOUETTESQUES DE BASE SUR LE WEB

Le domaine www.lachouette.net, mentionné plus haut et géré par Velo, héberge, outre la base de données des Q/R publiques consultable grâce à un moteur de recherche, un forum de discussion, toujours très actif. Ce forum (hébergé pendant plusieurs années sur le domaine antidabo.com, aujourd'hui fermé) a pris la suite d'un précédent, hébergé par Edelweb. Le forum Edelweb est fermé depuis plusieurs années mais les archives sont

6 A la date où nous mettons sous presse, le livre est disponible chez Amazon d'occasion en quantités, vu le nombre de Chouetteurs qui ont abandonné la chasse...

7 http://monglane.a2co.org/chouette_generalites.htm

toujours consultables à l'adresse :

<http://www.edelweb.fr/Guests/Chouettedor>⁸.

Les principaux sites consacrés à la Chouette figurent dans mes liens. N'hésitez pas à m'écrire⁹ pour me soumettre de nouveaux sites à référencer.

8 Les archives ont été transférées depuis sur le site de l'A2CO, l'association des chercheurs de la chouette d'Or <http://www.a2co.org/Edelweb>.

9 Monglane ayant abandonné la chasse en 2011, ne souhaite plus être contacté sur ce sujet et l'email sur son site Web n'est pour cette raison plus valide.

GÉNÉRALITÉS SUR LA CHOUETTE D'OR

À première vue, la Chouette se compose de 11 énigmes. Toutes sauf une se présentent sous un format identique :

Sur chaque page de gauche du livre, une tête de chouette stylisée, d'une couleur à chaque fois différente, un nombre de trois chiffres (780, 470, 600, etc.), un titre et le texte de l'énigme proprement dit ;

Sur la page de droite en vis-à-vis, un tableau de Michel Becker illustre l'énigme dont il fait partie intégrante.

Une énigme se distingue car elle ne comporte pas de tête de chouette colorée ni de nombre. Ce dernier est remplacé par une lettre, « B ». Assez vite après le début de la chasse, Max Valentin a admis au travers des questions (Q/R) qui lui étaient posées par les chercheurs sur le 3615 MAXVAL, que les énigmes telles qu'elles se présentent dans le livre ne sont pas dans le bon ordre, qu'il faut donc les réordonner, et que c'est là l'objet de l'énigme B. Un autre fait est également apparu dans les premiers mois de la chasse : si la résolution des 11 énigmes permet de localiser une « zone finale » de la taille d'une ville moyenne, cela ne nous dit pas où, à l'intérieur de cette zone, se trouve précisément le trésor. Sous la torture, Max Valentin a admis qu'à cette fin, il existe une douzième énigme, composée de « reliquats » des énigmes précédentes, et que les chasseurs appellent « super-solution » ou SS.

LES INDICATIONS SUPPLÉMENTAIRES

(voir la page spéciale IS¹⁰)

Les IS constituent des aides à la compréhension et au décryptage des énigmes, des coups de pouce donnés par l'auteur. Nombreuses au début de la chasse (pas moins de 18 pendant la première année du jeu), leur flot s'est ensuite raréfié, et aujourd'hui la source est totalement tarie¹¹ : la dernière IS a été publiée dans le mensuel PC Team de septembre 1996. Elle a paru inutile à beaucoup de chasseurs qui ont pensé qu'ils maîtrisaient déjà le « mode d'emploi » fourni par cette IS.

Déception donc chez les uns, qui attendaient un véritable déblocage, mais fureur chez les autres qui, s'estimant à tort ou à raison « avancés » dans la quête, ont protesté contre l'effet de regroupement des IS qui permettent aux retardataires et aux nouveaux venus de rattraper les

¹⁰ http://monglane.a2co.org/chouette_is.htm

¹¹ Max Valentin étant décédé en 2009, les IS font définitivement partie du passé.

autres... Vaine crainte puisqu'il semble clair que la chasse n'a pas véritablement progressé depuis plusieurs années¹², mais ce mouvement d'humeur des « anciens » a convaincu Max de ne plus diffuser d'autres IS.

Mais est-ce vraiment pour ne pas déplaire à certains que l'auteur garde ainsi le silence ?

Aucun des soi-disant « chasseurs avancés » n'a trouvé la Chouette ; Max clame à qui veut l'entendre qu'il souhaite qu'elle soit trouvée, d'abord parce qu'il commence à se sentir, j'imagine, un peu prisonnier de sa création (le syndrome de Conan Doyle !), ensuite parce qu'il est impatient de pouvoir publier le livre des solutions et clouer le bec de certains de ses détracteurs. Alors ? Chasse quasiment au point mort, auteur impatient d'en finir... Pourquoi ne pas donner de nouvelles IS décisives, en particulier sur l'énigme 600 dont je persiste à penser qu'elle verrouille le jeu ?

Certes, Max ne désire pas (et c'est louable de sa part) accélérer artificiellement les choses. Mais au-delà de cette préoccupation, je pense tout simplement qu'il NE PEUT PAS donner d'IS décisive car le blocage est en fait bien plus ténu qu'on ne le pense. Autrement dit, il n'y a pas assez de « viande » autour de la solution, pas assez de grain à moudre pour fournir une IS sans s'approcher beaucoup trop près de la solution ! Cette idée se fonde sur le postulat que je défends, à savoir que la Chouette est beaucoup plus simple qu'on ne le croit, et que tout l'art a consisté justement à dissimuler cette simplicité sous des dehors abscons... et là, le camouflage a été bien fait !

LA THÉORIE DE LA SIMPLICITÉ

Je fonde ce postulat de la simplicité intrinsèque sur trois constatations :

Au départ, le terrain de jeu fait 550.000 kilomètres carrés. À l'arrivée, on localise « pile poil » un objet de 80 centimètres. Entre les deux, il y a un sacré zoom à faire !

Pour passer de 550.000 kilomètres à un mètre carré, Max n'a pas délayé la sauce, tout au contraire : sur les 11 énigmes, une sert à donner l'ordre et c'est tout. Restent 10 énigmes, pas une de plus, pour faire trouver une zone de la taille d'une ville moyenne. La première d'entre elles donne le point de départ et la deuxième donne une direction générale pour quitter ce lieu, ainsi qu'une mesure qui servira plus tard (laissons de côté les

¹² C'est le moins que l'on puisse dire vu que le 23 avril 2018 la chasse a fêté son 25e anniversaire.

reliquats¹³ puisqu'ils ne servent pas à localiser la zone).

Restent... 8 énigmes seulement pour localiser sur la carte de France un minuscule « chapeau », fruit probable de l'imprécision des tracés...

Comme si cela ne suffisait pas, chaque énigme est d'une concision extrême !

Ces constatations fusillent, à mon avis, les thèses daboïstes (dont je reparlerai) consistant à voir Dabo comme solution intermédiaire ou finale de plusieurs énigmes.

En effet, partant du principe de concision, pourquoi Max, sachant qu'hormis l'ordre (l'énigme B), il voulait « tout faire tenir » dans 10 énigmes (plus les reliquats), se serait-il échiné à répéter « Dabo! Dabo! Dabo! » alors qu'il lui suffisait de le dire une fois ? Si une chose est certaine dans la Chouette, c'est que l'auteur ne se répète pas tout simplement parce qu'il n'a pas la place de le faire ! Dabo fait partie du jeu, comme solution du décryptage primaire de l'énigme 420. Et c'est tout. Et si une chose est probable dans la Chouette, c'est que le lieu de la cache n'a rien à voir avec aucun des lieux identifiés dans les énigmes, histoire de ne pas attirer trop tôt l'attention... mais là, je commence à aborder le fond, et ça ce sera pour plus tard.

Lisez cet extrait de la question n°11 du 17 mars 1997 : « Vous verrez (si vous trouvez l'oiseau ou si vous lisez les solutions dans le bouquin qui paraîtra après sa découverte) qu'elles n'étaient pas aussi compliquées que beaucoup de gens le pensent. Amitiés -- Max ». CFQD, non ?

LES SYNTHÈSES DU FIGARO MAGAZINE

Afin de relancer intellectuellement et commercialement le jeu au moment où Michel Lafon publiait la 3ème édition, une grande opération promotionnelle fut organisée à l'été 1997 avec Le Figaro Magazine. Notez bien la chronologie : moins d'un an après la publication de la dernière IS et après la concession faite par l'auteur à certains « anciens » grognons de ne plus en publier à l'avenir, il va profiter de l'opération Figaro Magazine pour laisser diffuser une information de première grandeur, à savoir l'ordre dans lequel les énigmes doivent être réordonnées et résolues, chose qu'il s'était toujours refusée à faire puisque cela revient à confirmer la solution exacte de l'énigme B ! Cette confirmation résultait en effet de l'ordre dans lequel les énigmes furent publiées par Le Figaro Magazine, ordre différent de celui du livre et qui validait par là même la

13 Les reliquats permettent de localiser la cache à moins d'un mètre près.

solution de l'énigme B...

Je sais bien qu'ultérieurement, Max affirmera (et je veux bien le croire) que l'ordre dans lequel les énigmes furent publiées résultait d'une décision des journalistes et qu'il ne l'endossait pas... mais comment imaginer, cependant, qu'il aurait laissé se faire une telle publication dans un ordre qui, n'étant pas celui du livre, n'aurait pas non plus été le bon, le vrai ? Une telle officialisation d'un ordre erroné, « sanctifié » au surplus par l'imprimatur tacite de l'auteur résultant de la juxtaposition de ses synthèses et anecdotes (voir ci-après), est impossible à envisager. Si l'ordre choisi par les journalistes (et qui correspond bien à celui de l'immense majorité des chercheurs) avait été inexact, Max aurait très certainement insisté pour que les énigmes soient publiées dans l'ordre du livre !

L'intérêt des articles accompagnant la publication des énigmes résidait, outre dans quelques anecdotes croustillantes, dans l'existence de synthèses, rédigées par Max lui-même, des « Madits » (voir ci-après). Ces fameux madits (contraction de « Max a dit ») sont les réponses faites par Max aux questions des chasseurs sur le 3615 MAXVAL. Pour les chouetteurs chevronnés, ces synthèses n'ont apporté aucun élément nouveau. Alors, où est leur intérêt ? Dans le fait qu'elles sont étonnamment courtes... Max a répondu sur Minitel à plus de 100 000 questions... la disproportion avec la taille de ses synthèses¹⁴ est véritablement frappante...

Je vous laisse en tirer vos propres conclusions qui devraient, me semble-t-il, aller dans une direction bien précise...

LES MADITS

Pour en revenir aux madits, ils sont en quelque sorte l'équivalent des évangiles ou de la vie des saints. Tous les chasseurs de Chouette ont « leurs » madits auxquels ils tiennent jalousement et que personne d'autre n'a jamais vus... pour l'excellente raison que nombreux sont ceux qui pratiquent « l'exégèse créative » en interprétant, déformant ou citant hors contexte les mots de l'auteur... Méfiez-vous donc des madits et vérifiez vous-même. Ces vérifications, naguère coûteuses puisqu'elles supposaient de se connecter sur le serveur Minitel 3615 MAXVAL (aujourd'hui fermé), sont devenues beaucoup plus aisées puisque l'intégralité des Q/R a été mise en ligne gratuitement sur le domaine lachouette.net, géré par Velo.

14 Une synthèse des Madits a été réalisée (quand ?) par le Chouetteur Zarquos sur sa page http://www.lachouette.net/contrib/-Zarquos_Syntheses. Une version PDF est disponible depuis l'adresse [didier.morandi.free.fr/Chouette/Syntheses de Zarquos.pdf](http://didier.morandi.free.fr/Chouette/Syntheses_de_Zarquos.pdf)

L'excellent moteur de recherche associé à cette base vous permettra de retrouver très facilement les Q/R concernées, et on peut espérer que la meilleure diffusion des Q/R permettra de mettre progressivement fin à la circulation de madits inexacts ou fantaisistes.

Pour d'autres développements sur les Q/R, voir ci-après.

LES CLÉS DE PASSAGE

Autre concept maxien, ces clés sont décrites comme des éléments d'une énigme qui permettent « d'aborder l'énigme suivante ». Puisque les clés n'aident pas à décrypter les énigmes mais seulement à en appréhender l'abord, leur nature exacte, de même que leur utilité, sont ambiguës. Donnent-elles une tonalité, une indication d'ambiance sur ce que sera l'énigme concernée ? Celles de ces clés qui sont connues et confirmées (et qui seront décrites sur les pages concernées) semblent pour le moins banales et sans grande valeur ajoutée, mais peut-être n'en est-il pas de même à mesure qu'on avance dans le jeu...

Voilà, vous en savez maintenant un peu plus sur la manière dont se présente la Chouette d'Or... à mon avis ! Si ce que j'écris ne vous semble pas totalement dénué de bon sens, il ne vous reste qu'à lire, après celle-ci, les pages individuelles consacrées à chaque énigme.

LES DEUX CARTES DE LA CHOUETTE D'OR

La première carte

Si vous vous intéressez à la Chouette, vous réaliserez rapidement que deux cartes vous seront nécessaires. La première est une carte générale de la France, en l'occurrence la Michelin 989¹⁵ (voir l'I.S. FNAC sur la page I.S.), qui existe en version papier et plastifiée. Deux versions numérisées existent aussi sur le site de Nag¹⁶, voir ma page Cartes¹⁷. Cette carte n'est indispensable qu'à partir de l'énigme 500 mais, selon Max, le chercheur peut l'utiliser avant (celle-là ou une autre, d'ailleurs) pour y reporter ses trouvailles et ses résultats s'il le juge utile.

De même, les chasseurs sont invités à reporter sur cette première carte toutes les indications qui ne s'y trouveraient pas, et qu'ils estimeraient nécessaire d'y faire figurer, en se rappelant bien que la carte n'est PAS UN

15 La référence aujourd'hui est la 721 qui, comme la 989 qu'elle a remplacée, est à l'échelle 1/1 000 000e.

16 Et ici : didier.morandi.free.fr/Chouette/989maxi.bmp (6500x5800 pix, 96 dpi, 67 Mo)

17 http://monglane.a2co.org/materiel_base_cartes.htm#anchor2bis

OUTIL mais seulement une sorte de pense-bête. Le rôle assez réducteur que Max assigne à la carte signifie que celle-ci ne fournit aucune information supplémentaire qui serait nécessaire pour trouver le trésor et qui ne résulterait pas des énigmes (par énigmes, je rappelle qu'il faut comprendre : titres, numéros, symboles de têtes de chouette, textes et visuels).

Il y a quand même une part de sophisme dans la position de Max sur ce sujet. Certes, la carte en elle-même ne « révèle » rien. On peut donc en particulier en déduire que les symboles qu'elle contient, la couleur ou le numéro des routes par exemple, sont sans utilité pour le jeu. Néanmoins, seul l'usage de la carte et la réalisation de tracés précis vous permettront de constater, par exemple, l'alignement de trois villes ou points remarquables... Sans être un « outil », la carte sera à tout le moins un révélateur visuel fort précieux. L'énigme 500 étant la 7ème du jeu, il y a gros à parier que le chouetteur débutant n'attendra pas d'y être parvenu pour, par exemple, placer Roncevaux sur la 989 dans l'énigme 470 et voir ce qui se passe quand on « regarde par l'Ouverture » (Bourges) ! Pourtant, ce n'est qu'en résistant à cette tentation qu'on évitera les fausses pistes : puisque la carte n'est alors pas encore obligatoire, ne cherchons pas à identifier précisément la Lumière à ce stade où l'on n'est supposé en avoir qu'une idée générale.

La deuxième carte

Cette deuxième carte, qu'il serait plus exact de qualifier de seconde puisqu'il n'y en a pas d'autre à utiliser, devra être, selon Max, « la plus précise possible ». Ce sera donc une carte IGN de la série bleue au 1/25 000 (Top 25).

Avec un peu de logique, on comprend très facilement comment première et seconde carte s'articulent. À l'issue de la résolution des 11 énigmes du livre (10 énigmes plus la B qui donne l'ordre, voir les pages consacrées aux énigmes), on n'obtient évidemment pas une localisation précise puisque la Chouette fait moins d'un mètre d'envergure et qu'il serait impossible de la positionner sur une carte générale de la France. Donc, ce qu'on obtient, c'est « une zone de la taille d'une ville moyenne », sans forme particulièrement remarquable (« patatoïde », dit l'auteur), donc pas un carré ni un triangle¹⁸, etc.

Comment cette zone s'obtient-elle ? Tout simplement à l'intersection d'un certain nombre de tracés réalisés sur la 989 pour concrétiser les solutions des énigmes précédentes. Ces tracés contenant forcément une certaine marge d'erreur, les traits (au moins trois, sans doute davantage) ne se coupent pas en un seul et même point, mais forment un « chapeau » qui délimite la zone. C'est cette zone qui doit être reportée sur la seconde

18 Affirmation gratuite de Monglane car, s'il y a trois traits, la zone sera bien un triangle.

carte.

Interrogé justement sur la question des marges d'erreur, Max a indiqué que le jeu était conçu pour en tenir compte, et c'est logique : non seulement ces marges existent au niveau des tracés sur la 989, mais aussi dans l'opération de report du « chapeau » sur la seconde carte. La zone que vous obtiendrez (en tous cas, je l'espère pour vous !) pourra donc différer quelque peu du tracé idéal de l'auteur sans pour autant vous empêcher de localiser la cache. Pourquoi ? Deux raisons :

- La cache se trouve plus ou moins au centre de la zone. La précision du contour n'est donc pas fondamentale.
- La résolution de la 12ème énigme (super-solution) à l'aide des reliquats des 10 précédentes (puisque la B n'en contient pas) doit fournir assez d'indications pour localiser la cache à l'intérieur de la zone, même si le périmètre de celle-ci n'est pas exactement défini. L'essentiel consiste vraisemblablement à identifier le point de départ du parcours final à faire à l'intérieur de la zone jusqu'à la cache, et cette identification doit certainement être facile et univoque sur la seconde carte, même si votre zone est un peu approximative ou décalée.

LE SITE — LA CACHE

On sait naturellement fort peu de choses sur l'aspect du site final (le « spot¹⁹ »), qui fait partie des sujets tabou de l'auteur. On sait qu'il s'agit d'un sol public (appartenant donc à l'État ou à une collectivité territoriale), accessible en permanence sauf conditions météorologiques exceptionnelles.

D'autres développements sur les particularités du terrain peuvent être trouvées sur la page consacrée à la super-solution ici²⁰.

Le spot se trouve sous bois (voir l'épisode de l'arbuste ci-après), et très probablement dans une forêt, domaniale ou non, mais en tous cas publique. Tout ce que l'auteur a bien voulu dire sur le boisement du site est qu'il « ne ressemble pas au crâne d'un chauve ! ». Max s'y est rendu plusieurs fois depuis le début du jeu et des comptes-rendus de ces visites avaient été publiés sur le serveur Minitel 3615 MAXVAL, aujourd'hui fermé (voir ci-après). Voici ces comptes-rendus, que je publie en majuscules comme ils le furent sur MAXVAL :

19 Appelé aujourd'hui plus communément « pile poil ».

20 http://monglane.a2co.org/chouette_enigme12_ss.htm#anchor2bis

Information donnée dans GIGA, sur France 2, le 21 octobre 1993 :

SUR LA TOMBE DE LA CHOUETTE, J'AI PLANTE UN ARBUSTE.

Visites des 24 juillet 1994, 14 décembre 1994, 20 août 1995 et 29 mars 1996 :

APRES UNE VISITE SUR LES LIEUX LE 24 JUILLET 1994—SOIT UN MOIS APRES LA SORTIE DE LA NOUVELLE EDITION DU LIVRE—MAX A CONSTATE QUE L'ARBUSTE PLANTE SUR LA TOMBE DE LA CHOUETTE ETAIT MORT. SEULE DEPASSAIT UNE TIGE DESSECHEE DE 25 CM DE HAUT.

LORS D'UNE NOUVELLE VISITE LE 14 DECEMBRE 1994, MAX A CONSTATE QUE LA TIGE, ROMPUE A SA BASE, ETAIT COUCHEE SUR LE SOL. ELLE ETAIT TOUTE NOIRE ET EN PUTREFACTION.

ENFIN, MAX AYANT JETE UN COUP D'OEIL AUX ALENTOURS (100 M A LA RONDE), N'A PAS CONSTATE DE TRACE VISIBLE D'UN EVENTUEL PASSAGE DE CHASSEURS DE CHOUETTE.

APRES UNE NOUVELLE VISITE LE 20 AOUT 1995, IL N'A PLUS TROUVE LA MOINDRE TRACE DE L'ARBUSTE. A ENVIRON 130 M DE LA CACHE, LA TERRE AVAIT ETE REMUEE, MAIS IL A ETE IMPOSSIBLE A MAX DE DETERMINER SON ORIGINE. MAX A SONDE LE SOL POUR TENTER DE VOIR SI LA TERRE ETAIT MEUBLE, MAIS LA ENCORE, IL N'Y AVAIT PAS D'ENSEIGNEMENT A EN TIRER. CETTE MARQUE AURAIT AUSSI BIEN PU ETRE FAITE PAR UN CHERCHEUR DE CHOUETTE QUE PAR UN ANIMAL QUELCONQUE QUI AURAIT GRATTE LE SOL A CET ENDROIT. SI CETTE MARQUE ETAIT LE FAIT D'UN CHERCHEUR DE CHOUETTE, IL EST EVIDENT QUE LE TROU A ETE PARFAITEMENT REBOUCHE ET TASSE, CAR IL N'Y A PAS LE MOINDRE TUMULUS AINSI QUE C'EST GENERALEMENT LE CAS LORSQU'ON REMET DE LA TERRE EN PLACE DANS UN TROU.

MAX EST RETOURNE SUR LES LIEUX LE VENDREDI 29 MARS 1996. LA TOMBE DE LA CHOUETTE ETAIT INTACTE, RIEN N'AVAIT ETE TOUCHE. IL A INSPECTE LES ENVIRONS PENDANT 50 MN DANS UN RAYON DE 150 M AUTOUR DE LA CACHE, SANS RIEN REMARQUER DE PARTICULIER : PAS DE TROU, PAS DE TUMULUS. D'APRES SES CONSTATATIONS, RIEN NE PERMET D'AFFIRMER QUE LE SITE AIT ETE VISITE PAR DES CHERCHEURS, PELLE EN MAIN. AINSI QU'IL A ETE DIT CI-DESSUS, CETTE VISITE S'EST BORNEE A UN EXAMEN DANS UN RAYON DE 150 M, DONC DANS UN CERCLE APPROXIMATIF DE 300 M. 1 PAS = 1 METRE ENVIRON.)

Message diffusé sur le 3615 MAXVAL le 9 novembre 1996 :

NOVEMBRE 96 : MAX EST RETOURNE SUR LE SITE ET A CONSTATE QU'IL Y AVAIT UN TROU BOUCHE AINSI QU'UNE MARQUE DE GRATTAGE DANS

UN RAYON DE 150 M DE LA CACHE. LE TROU : IL SE SITUAIT A ENVIRON 125/130 PAS DE LA CACHE. SA « QUALITE » DE TROU NE FAIT AUCUN DOUTE CAR ON Y DISTINGUAIT TRES NETTEMENT DES MOTTES DE TERRE. CE TROU FAISAIT A PEU PRES 80 CM DE DIAMETRE ET ETAIT DE FORME ARRONDIE. IL AVAIT ETE REBOUCHE ASSEZ CORRECTEMENT, MAIS IL SUBSISTAIT UN PETIT TUMULUS. L'HERBE N'ETAIT PLUS MACULEE DE TERRE, CE QUI LAISSE SUPPOSER QUE CE TROU N'ETAIT PAS TRES RECENT ET QUE LA PLUIE AVAIT EU LE TEMPS DE LAVER LA PETITE VEGETATION POUSSANT AU BORD DE CE TROU. MAX A SONDE LE TUMULUS, MAIS SANS POUVOIR EN TIRER UNE QUELCONQUE CONCLUSION QUANT A LA PROFONDEUR, LA TERRE ETANT HUMIDE. LA MARQUE : ELLE SE SITUAIT A ENVIRON 20 PAS DU TROU. IL ETAIT DIFFICILE DE SAVOIR DE QUOI IL S'AGISSAIT. CELA POUVAIT ETRE LA MARQUE D'UNE PREMIERE TENTATIVE DE FOUILLES FAITE PAR L'AUTEUR DU TROU, OU UNE MARQUE LAISSE PAR UN ANIMAL. IL N'Y AVAIT PAS DE MOTTES, JUSTE DES TRACES DE GRATTAGE. DES DEBRIS VEGETAUX APPORTES PAR LE VENT Y GISAIENT. MAX A ESSAYE DE SONDER LE SOL A CET ENDROIT, MAIS SANS POUVOIR EN DEDUIRE QUOI QUE CE SOIT. LE SOL ETAIT DUR A 5 CM DE LA SURFACE. IL LUI A ETE IMPOSSIBLE D'ESTIMER DEPUIS COMBIEN DE TEMPS CETTE MARQUE SE TROUVAIT A CET ENDROIT. CETTE MARQUE N'ETAIT PAS LA MEME QUE CELLE REMARQUEE LE 20 AOUT 1995 ET NE SE SITUAIT PAS AU MEME EMPLACEMENT. MAX A ARPENTE LE SITE DANS UN RAYON DE 150 METRES ENVIRON, ET Y EST RESTE PENDANT 1:20 H. MAX A DECIDE DE NE PLUS RETOURNER SUR LES LIEUX JUSQU'A CE QUE LA CHOUETTE SOIT TROUVEE. C'ETAIT DONC SON DERNIER DEPLACEMENT.

LES Q/R À L'AUTEUR SUR LE 3615 MAXVAL

En même temps que la publication par Manya de la première édition du livre *Sur la trace de la Chouette d'Or* en 1993, un service Minitel en 3615 fut mis en place, hébergé par la société Softel. Ce serveur, animé par Max Valentin lui-même, contenait un certain nombre d'informations générales sur le jeu, telles que les I.S. ou les comptes-rendus de visite sur le site reproduits ci-dessus. Le 3615 MAXVAL permettait aussi aux chercheurs, à une époque où l'Internet n'était pas accessible au grand public, de disposer d'un forum de discussion et de boîtes aux lettres électroniques (BAL), et leur offrait la possibilité de se regrouper en G.R. (groupes de recherche).

Mais avant tout, le 3615 MAXVAL permettait aux chasseurs de poser des questions à l'auteur. Privées pendant les deux premières années (les échanges se faisaient entre la BAL de Max et celle de l'auteur de la question), ces « Q/R » (questions/réponses) devinrent ensuite publiques à l'été 1995.

Jusqu'à fin 2001, ce serveur constitua par la force des choses, et en dépit des coûts inhérents au Minitel, un point de passage obligé pour une grande majorité de chercheurs puisqu'il était la source des fameux madits. Ce moyen de communiquer directement avec Max était d'une grande importance, non seulement pour l'importance intrinsèque des commentaires de l'auteur, mais aussi du fait de l'aura de mystère dont Max nimbait sa véritable personnalité ; une sorte de lien privilégié pouvait ainsi être établi avec les chercheurs, à tel point que certains devinrent, pendant des années, de véritables accros de MAXVAL.

Avec la généralisation de l'informatique dans le monde des chasseurs, la recopie, le dépouillement, l'analyse et la synthèse des Q/R devinrent leur lot hebdomadaire, sinon quotidien. J'ai ainsi, pour ma part, traité l'ensemble des Q/R publiques depuis le début du jeu jusqu'au début de l'année 1997, date à laquelle, avec la multiplication des chasses, je n'ai plus eu le temps de m'astreindre à ce travail. La vie réelle ayant brusquement fait irruption dans le long fleuve tranquille des chasses, j'ai dû opter fin 2000 pour un « éloignement sabbatique » de plus d'un an.

Pendant ce temps, bien sûr, les Q/R ont continué sur MAXVAL. Se sentant de plus en plus « prisonnier de la Chouette », Max continuait à leur consacrer plusieurs heures chaque jour, ne faisant pas mystère de son ardent désir que la Chouette soit trouvée sans pour autant s'autoriser à accélérer artificiellement le cours du jeu en divulguant des éléments-clé. Au fil des années, d'autres projets sont venus se surimposer : les petites chasses MSN d'abord, puis *Le Trésor d'Orval*, les chasses Paris-Match, et enfin le grand projet de chasse mondiale sur Internet concrétisé le 1er janvier 2001 avec le lancement de *TH 2001 — Le Masque de Nefer*.

Puis vint le jour où, ayant fourni aux chercheurs plus de 100 000 réponses, Max décida de fermer MAXVAL. Je n'ai pas personnellement vécu ces moments, mais j'imagine facilement que les chouetteurs se sont sentis tout-à-coup un peu orphelins... Il reste de toutes ces années une fantastique base de données qui a été confiée à Velo, animateur du forum de la Chouette sur antidabo.com (aujourd'hui fermé²¹), afin qu'il les mette gratuitement à la disposition de tous les chercheurs sur Internet.

Velo a réalisé cette mise en ligne début février 2002 sur le nouveau domaine lachouette.net, qui héberge également le forum des chasseurs. Il y a gros à parier qu'il y a dans cette mine d'informations de quoi relancer de plus belle la chasse à la Chouette, dont le succès ne se dément pas en dépit du fait que le livre soit devenu introuvable, sauf d'occasion !

21 On rappelle sa nouvelle adresse : <http://www.lachouette.net/index.php?a=F>

POURQUOI LA CHOUETTE N'EST-ELLE PAS ENCORE TROUVÉE ?

La Chouette est, pour Max, une œuvre de jeunesse. Ce fut sa première chasse au trésor et, s'il en a depuis écrit bien d'autres, il admet qu'à l'époque, il manquait de points de repère, ce qui peut expliquer qu'il en a estimé la durée entre 8 et 16 mois, alors qu'elle est entrée en avril 2002 dans sa 10ème année.

Cela étant, il existe nécessairement des causes objectives à la résistance opposée par les énigmes à la sagacité de dizaines de milliers de chercheurs. Intrinsèquement, selon l'auteur, la Chouette n'est pas plus difficile que certaines autres chasses qu'il a écrites ensuite, comme *Le Trésor d'Orval*²² ou *Le Trésor de Malbrouck* (aussi appelée La Toison d'Or). Par comparaison, Max Valentin estime « indécemment » que la Chouette demeure introuvable.

À la lumière de son expérience (car, entre 1993 et décembre 2001, de nombreux chercheurs lui ont communiqué tout ou partie de leurs solutions sur le défunt 3615 MAXVAL), Max est convaincu que la responsabilité en incombe aux fausses pistes dont il a délibérément parsemé les énigmes. Ces fausses pistes, non seulement sont beaucoup plus nombreuses que dans les chasses ultérieures, mais encore beaucoup plus raffinées, et donc tentantes pour les chasseurs.

Sachant que rien n'est plus difficile que de remettre en cause de « belles » solutions, surtout quand elles s'enchaînent sur plusieurs énigmes d'affilée, et sachant aussi que les chercheurs eux-mêmes conçoivent des fausses pistes que l'auteur n'avait jamais imaginées, on comprend mieux pourquoi la Chouette est toujours dans son trou. Ce qui demeure troublant, c'est que les chercheurs connaissent depuis plusieurs années ce diagnostic de Max. Ils sont donc fortement incités à douter de leurs solutions, dès lors qu'elles les conduisent en un point à partir duquel ils ne peuvent plus progresser ; et pourtant, le trésor reste introuvable...

J'ai, pour ma part, identifié deux autres causes (l'une générale, l'autre ponctuelle).

La cause générale, c'est que lorsqu'ils sont bloqués, les chercheurs « devinent » au lieu de s'astreindre à résoudre. Je prends un exemple simple : dans l'énigme 600, le décryptage primaire fournit la phrase LA CLEF SE CACHE SUR UN NAVIRE NOIR PERCHE. Lorsqu'un chercheur en arrive à ce point, ses efforts de décryptage cessent et il tente, par intuition, de deviner ce qu'est le Navire Noir Perché (en abrégé coutumier : NNP). S'il a vu *Fort Boyard* à la télévision, il sera tenté d'y

22 On lira avec un intérêt documentaire certain la solution de la chasse au Trésor d'Orval ici : didier.morandi.free.fr/Chouette/Soluce_Orval.pdf

voir le NNP ; s'il a visité pendant ses vacances la cathédrale de Maguelonne, ou si le château de Peyrepertuse a marqué sa mémoire, il en fera des NNP possibles.

Bref, tout ce que le chercheur peut puiser dans son vécu ou dans sa culture est susceptible de faire l'affaire, quitte à faire coller *a posteriori* l'entité choisie avec ce que dit l'énigme, au besoin en forçant un peu, mais sans jamais se demander : « *Comment, en partant de l'énigme, puis-je honnêtement arriver à ce résultat ?* » Cette démarche ne me semble pas logique. Est-ce à dire que, si le NNP est la cathédrale Notre-Dame de l'Épine, et que pour mon malheur je n'ai jamais entendu parler de cet édifice, je n'ai aucune chance de trouver la Chouette ?

Non. Je pense que les énigmes contiennent les éléments nécessaires à leur résolution sans obliger les chercheurs à spéculer au hasard de leurs connaissances ou de leur expérience, et à cet égard l'énigme 36 de la chasse *TH 2001*, également conçue par Max Valentin, et qui figure parmi mes « Cas d'école », est particulièrement édifiante.

La cause ponctuelle, c'est précisément cette énigme 600 qui est, à mon sens, le véritable verrou de la Chouette. Max a regretté, à l'époque du 3615 MAXVAL, qu'on ne lui pose pas davantage de questions sur cette énigme, mais celle-ci étant, à l'exception de son titre, intégralement cryptée²³, les interrogations des chercheurs se sont toujours heurtées au refus de l'auteur de commenter des choses n'apparaissant pas en clair dans le livre. Tout juste a-t-il implicitement validé le décryptage des mots « navire noir perché », en novembre 2001, quelques semaines avant la fermeture du 3615 MAXVAL.

Il est vrai que, dans la Chouette, tout est lié à tout, mais il existe une relation spécialement forte entre le NNP de la 600 et la *Nef encaiminée* de la 560 (identique au NNP²⁴) ; ensuite, entre la Nef et les Sentinelles de la 650 (géographiquement proches) ; enfin, entre les Sentinelles et la zone finale, comme je l'explique sur les pages concernées et sur la page Super-resolution. Aussi longtemps que la 600 ne sera pas « débloquée » (et il y a maintenant bien peu de chances qu'elle le soit avec l'aide de l'auteur !), la chasse aura, je pense, du mal à progresser véritablement.

Cette conviction, je l'ai acquise en 1996 après quatre mois de recherches. Je ne la renie pas aujourd'hui...

23 Résultat du décryptage : LA CLEF SE CACHE SUR UN NAVIRE NOIR PERCHE.

24 Affirmation gratuite de Monglane.

LES ÉNIGMES DE LA CHOUETTE D'OR

B

IL N'EST DE PIRE AVEUGLE QUE CELUI QUI NE VEUT PAS VOIR

1 = 530

3 = 470

5 = 600

7 = 420

9 = 650



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Cette énigme vous permet de classer toutes les énigmes dans l'ordre où il faut les décrypter.

Les trois premières énigmes — officiellement confirmées par Max Valentin — sont, dans l'ordre : la 530, la 780, la 470. Pour les suivantes, il convient de « faire parler » cette énigme B.

Elle n'a aucune autre utilité, et une fois cet ordre découvert, vous pouvez définitivement l'ignorer.

Elle « double » et précise l'utilité des têtes de chouette colorées qui se trouvent en haut de chacune des énigmes (les techniques d'impression — même les plus modernes— ne permettant pas de reproduire les couleurs avec une absolue fidélité, ces têtes de chouette, à elles seules, n'étaient pas suffisantes).

L'entité visible à droite sur le visuel est du genre masculin.

La solution de cette énigme est maintenant bien connue²⁵ des chasseurs de Chouette. C'est la seule solution complète (ou partielle, d'ailleurs) qui ait jamais été confirmée par Max Valentin. Cette confirmation résulte de l'ordre dans lequel les énigmes ont été publiées par Le Figaro Magazine pendant l'été 1997—confirmation au moins implicite, car il y a fort à parier que Max n'aurait pas laissé publier un ordre inexact dans le cadre d'une série d'articles auxquels il collaborait personnellement en rédigeant de sa main les « synthèses Fig-Mag » que vous retrouverez sur ces pages sous chacun des visuels.

Le titre et l'arc en ciel du visuel suggèrent une idée de lumière, et plus précisément de lumière décomposée par un prisme en différentes couleurs. Le personnage représenté sur la droite du visuel est plus difficile à interpréter : il faut retenir son apparence indistincte et quelque peu fantomatique pour en déduire qu'il s'agit d'un spectre, supposé suggérer par association d'idées le « spectre des couleurs ».

Ces notions doivent inciter le chercheur à s'intéresser aux têtes de chouette colorées qui apparaissent en tête de toutes les énigmes, à l'exception, justement, de la B. Ces têtes de chouette sont accompagnées d'un nombre par lequel les chouetteurs ont pris l'habitude de se référer aux énigmes, parlant ainsi de « la 470 », « la 780 », etc. Sachant que la décomposition de la lumière blanche (le titre « B » serait l'initiale de « blanc ») en couleurs joue un rôle-clé dans cette énigme, le chasseur sagace remarquera que la couleur utilisée pour les têtes de chouette correspond à la longueur d'onde de cette couleur, exprimée en nanomètres²⁶.

Les nombres figurant en tête des énigmes correspondent donc aux

25 B 530 780 470 580 600 500 420 560 650 520. Voir plus loin.

26 Ce qui s'est avéré.

longueurs d'onde produisant une lumière de la couleur en question. Ainsi, l'énigme 500 comporte une tête de chouette verte, car une lumière d'une longueur d'onde de 500 nanomètres est de couleur verte.

L'indication de la longueur d'onde exacte n'est pas superfétatoire : les couleurs varient d'une impression à l'autre, voire se délavent lorsqu'on les laisse au soleil... :o) De plus, l'une d'entre elles, la 780, se situe dans l'infra-rouge, hors du spectre visible par l'œil humain.

Il ne reste plus qu'à appairer les 10 énigmes restantes, sur la base de celles mentionnées dans le texte de la B, et en utilisant à chaque fois la couleur complémentaire de celle qui vient d'être citée. Ainsi, 1 = 530 doit se comprendre comme « la 1ère énigme est la 530 » (ce qui constitue la clé de passage vers cette énigme), et le chasseur doit en déduire que la 2ème est la 780, puisque 780 nanomètres (rouge foncé) est la couleur complémentaire de 530 (vert pâle).

Les énigmes mises dans le bon ordre sont donc les suivantes :

1 = 530
2 = 780
3 = 470
4 = 580
5 = 600
6 = 500
7 = 420
8 = 560
9 = 650
10 = 520

Comment compliquer inutilement une énigme

J'ai parlé dans les Généralités de la théorie que je défends concernant la simplicité (relative, bien sûr) de la Chouette. Eh bien, voici le genre d'élucubrations auxquelles je me livrais à mes débuts de chouetteur :

À l'époque, il est vrai, on n'était pas encore tout-à-fait sûr que la B ne donnait que l'ordre, et qu'elle était bonne à jeter ensuite. Certains en doutent encore aujourd'hui, paraît-il... :o)

Toujours est-il que, dans les énigmes suivantes, on entendra parler de musique. Il était donc tentant de transposer le titre de la B en « Il n'est de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ». On pouvait s'interroger ensuite sur la nature du lieu où se trouve le spectre. Personnellement, je le vois debout sur une sorte de petit appontement dominant une étendue d'eau calme et sombre... un lac noir, en somme (l'existence d'une nappe d'eau fut démentie ultérieurement par Max).

Sachant que dans l'énigme suivante (la 530), nous sera donné le point de départ du jeu, en l'occurrence la ville de Bourges, et que dans celle d'après (la 780), on trouvera entre autres une direction approximative (le sud) pour quitter Bourges, voici ce que j'avais imaginé :

Le lac noir représente l'abbaye de Noirlac, située à une quarantaine de kilomètres au sud de Bourges. Or, l'anagramme de NOIRLAC est CLAIRON, d'où un lien évident avec la musique dont il sera question dans l'énigme n° 4 (la 580). Cela m'avait paru être une déduction majeure, probablement l'identification d'un reliquat, d'où une indication très précieuse sur la nature musicale desdits reliquats... laquelle nature s'avérait confirmée par la suite !

Cela me valut d'aller visiter la superbe abbaye de Noirlac et sa remarquable nef romane à l'acoustique stupéfiante... Ravissant but de promenade, mais déductions parfaitement erronées puisque l'on sait aujourd'hui que la B ne contient aucun reliquat. Cela étant, et par pure coïncidence, il se trouve peut-être que tout n'est pas bon à jeter dans ce raisonnement...

530

OUVERTURE

Mon Premier, première moitié de la moitié du premier âge,
Précède mes Second et Troisième, cherchant leur chemin.
Mon Quatrième s'inspire, mon Cinquième est en rage,
Mais, sans protester, suit mon Quatrième et l'alpha romain.
Mon Sixième, aux limites de l'ÉTERNITE se cache.
Mon Septième, dressé, crache son venin.
Pour trouver mon tout, il suffit d'être Sage,
Car la Vérité, en vérité, ne sera pas affaire de Devin.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Cette énigme donne un lieu pour démarrer le jeu, et ce lieu de départ est également la clé permettant de passer à l'énigme suivante.

Le coq du visuel n'est pas une girouette.

Le mot « Sage » concerne uniquement l'énigme 530, mais vous pouvez résoudre la charade sans comprendre ce mot.

Ce que représente le mot « Tout » dans l'avant-dernière ligne n'est pas le « Tout » dont il est question dans le titre de l'énigme 650.

Selon Max, la 530 « est une énigme très simple » et « les chercheurs connaissent tout à son sujet ». Il est vrai que la charade est enfantine. Elle est même, çà et là, un peu « faible »... C'est spécialement le cas du Septième, le « S » qui doit faire penser au serpent dressé... Moui... Bon, si Max le dit... Bref, le résultat de la charade est BOURGES, point de départ logique puisque c'est la grande ville la plus proche du centre de la France : début de partie, la balle au centre. Cette ville constitue également la clé de passage vers la 780.

L'I.S. « DE CETTE OUVERTURE EST NE UN COEUR » nous le confirme, puisque Jacques Cœur est né à Bourges.

Le madit selon lequel aucune des majuscules employées dans les énigmes n'a d'importance, à l'exception du mot « ETERNITE », mérite deux commentaires : d'abord, il faut expliquer pourquoi les majuscules d'ETERNITE sont importantes ; ensuite, il faut expliquer pourquoi Max en a mis ailleurs (et notamment à « Sage », « Vérité » et « Devin »). Pas « importantes », soit, mais pas inutiles non plus...

« ETERNITE » est en majuscules parce que Max avait besoin d'un E non accentué pour figurer celui de Bourges²⁷. Si « ETERNITE » avait été en minuscules, le résultat de la charade aurait été, en toute rigueur, « BOURGÉS » et pas « BOURGES ». Cette rigueur peut surprendre si on la rapproche de l'approximation du S de « mon Septième », pour lequel Max aurait certainement pu trouver mieux, mais c'est ainsi.

Les initiales majuscules des autres mots n'ont qu'une seule raison logique d'être là : pour attirer l'attention sur l'importance des mots concernés—à l'exception des Premier, Second, Troisième, etc., puisque, selon Max, l'usage est de capitaliser ces mots dans les charades.

Interprétation du visuel

Sacré morceau que ce visuel ! Il y en a, des choses, là-dedans... et ce, sans aller jusqu'à compter les brins d'herbe et autres coups de pinceau propres à la manière de Becker...

²⁷ Règle de grammaire qui est erronée aujourd'hui, puisque maintenant les majuscules prennent un accent en français.

D'abord, le coq, symbole de la France, chante. On peut y voir le premier élément d'une logique musicale, associée au titre « Ouverture ». Puisque le coq chante, c'est donc l'aube. Il est aisé de voir que son œil, aux contours extrêmement précis, correspond plus ou moins à l'emplacement de Bourges sur la carte de France²⁸ située à l'arrière-plan, d'où une confirmation du résultat de la charade. Mais il y a bien plus...

Certains chasseurs ont fait remarquer que le coq chante tourné plus ou moins vers l'ouest, en tous cas pas vers le soleil levant, comme c'est l'usage²⁹. Il y a une bonne raison à cela.

Le bec du coq est en effet représenté de manière très précise. Et puisqu'on parle d'ouverture (du bec), amusez-vous à en prolonger les bords. Le bord supérieur passe par Cherbourg (que l'on retrouvera dans l'énigme 560), et le bord inférieur par Roncevaux (voir la 470) et par Héricourt (voir la 580). Joignez la pointe inférieure du bec et l'œil, puis prolongez le trait vers le nord-est et vous atterrissez sur Dabo, un des lieux importants de la Chouette... (voir la 420). Et ce ne sont pas les seules bizarreries de ce bec, que je vous laisse le plaisir de découvrir.

Le cou, ensuite : n'y distingue-t-on pas clairement :o) l'œil et le bec de « l'Aigle » de la 420 ?

Le plumage, maintenant : si l'on y regarde d'assez près, on peut y discerner les nombres 71, 72, 10 et 75, ces fameux nombres mystérieux liés aux sentinelles de l'énigme 650 qui, à ce jour, conservent encore leur secret... Regardez les détails du visuel ci-contre... Les nombres sont bien là, même si j'admets qu'il faut savoir ce qu'on cherche pour les voir. Coïncidences dues à la patte de l'artiste ? Possible, mais j'en doute³⁰.

Pour moi, le visuel de la 530 est le « programme de la journée ». Si l'on admet que la Chouette se déroule sur une journée (théorie séduisante à plus d'un titre), eh bien cette « ouverture » matutinale, saluée par le chant du coq, rassemble une série de clins d'œil à ce qui attend les chasseurs...

Ces clins d'œil, à mon avis, n'aident pas pour la suite, mais comme ils ne peuvent être perçus que lorsqu'on revient en arrière sur la 530 après avoir étudié (et décrypté, partiellement au moins) les énigmes ultérieures, cela pourrait confirmer un point de méthode, à savoir qu'il existe au moins deux niveaux de lecture des énigmes³¹. Ce n'est qu'en parcourant ce second niveau qu'on décèle et comprend ces clins d'œil, et si Max a demandé à Becker de les y mettre, ce n'est pas pour rien, car rien n'est

28 Voir http://monglane.a2co.org/chouette_enigme2_530_oeil_du_coq.htm

29 Ce qui est faux. Un coq chante à l'aube dans n'importe quelle position.

30 Avis personnel de Monglane, totalement remis en question aujourd'hui.

31 Confirmé à ce jour.

inutile dans la Chouette, principe de concision oblige : la seule constatation de l'existence de ces clins d'œil valide la méthode du retour en arrière.

Pour finir, la plume que le coq porte sur la tête au lieu de l'habituelle crête carnée a été elle aussi l'objet d'interrogations multiples³².

Sage, Vérité, Devin

On peut voir dans les deux derniers vers de la charade un banal conseil aux chercheurs. Ce conseil existe certainement, mais il y a bien autre chose à comprendre ici.

Remarquons d'abord que le « tout » de « mon tout » est sans majuscule, alors que l'usage des charades veut qu'il y en ait une. Max en mettra d'ailleurs une dans la charade de l'énigme 470. Pourquoi donc s'abstient-il ici ? Certainement pour ne pas « polluer » les trois autres mots, et peut-être aussi pour nous intimer que ce « tout »-là n'est pas seulement la solution « ordinaire » d'une charade banale (Bourges, donc), mais aussi quelque chose d'autre... mais quoi ?

Ici, nous entrons dans le domaine des conjectures. Je vous livre les miennes pour ce qu'elles valent...

La charade compte huit vers, quatre rimant en -in et quatre en -age. Sauf un, qui rime en -ache. Je refuse d'admettre une telle approximation de la part de l'auteur. Donc, il AURAIT DÛ y avoir un G à la place du CH. Considérons donc que ce G « se cache », puisque l'énigme nous y incite, et mettons-le de côté pour le moment.

Restent le S de Sage et le V de Vérité, entre lesquels, dans l'alphabet, se trouvent les lettres T et U. Réserveons-les également. Enfin, nous avons le D de Devin.

J'ai dit l'importance qu'a, à mon sens, la logique musicale dans la Chouette. On s'en doute déjà, puisque la 1ère énigme s'appelle OUVERTURE alors qu'elle aurait pu s'appeler, par exemple, DÉPART ou DÉBUT ou COMMENCEMENT. Or, dans l'énigme qui traite directement et ouvertement de musique, la 580, il sera fait usage de la notation anglo-saxonne (A, B, C, etc.) au lieu de la notation française (do, ré, mi, etc.). Il sera également fait appel aux notions de sens et de contresens.

Si l'on admet qu'il y a plusieurs niveaux de lecture dans la Chouette, qu'il faut donc revenir en arrière pour identifier et comprendre ce qui a dû être laissé de côté (les fameux reliquats qui constituent la super-solution, voir ma page de Généralités sur la Chouette), tout porte à croire que ces

32 Voir http://monglane.a2co.org/chouette_enigme2_530_plume_du_coq.htm

décryptages « de second niveau » peuvent (doivent ?) être faits à la lumière de ce qu'on a appris dans les énigmes ultérieures, au contraire des décryptages primaires qui, bien entendu, ne font pas appel à de tels éléments postérieurs car ce ne serait pas logique.

Or, donc, interprétons notre G, nos T et U et notre D à la lumière des enseignements de l'énigme 580 : notation aglo-saxonne d'une part ; sens et contresens d'autre part.

Nous obtenons ceci : le G anglo-saxon correspond au sol français. Le T et le U, inversés (sens et contresens) donnent ut. Enfin, le D correspond au ré français, d'où... SOL-UT-RE. Les reliquats pourraient donc être de nature musicale !

« Hmmm... Ingénieux, tout ça, mais n'est-ce pas qu'une coïncidence ? », m'objectera-t-on. C'est bien possible, mais quand même... Regardez bien, sur la gauche du visuel, ce contour montagneux soigneusement souligné d'un trait de peinture blanche, ne vous rappelle-t-il rien ?

Une coïncidence de plus, sans doute ?

780

PREMIER PAS...

Où tu voudras,
Par la rosse et le cocher.
Mais où tu dois,
Par la boussole et le pied.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Le « Premier pas » dont il est question dans le titre ne se fait pas avec les pieds.

Cette énigme commence là où finit l'énigme 530.

Sur le visuel, le piéton et le cocher sont en train de se croiser ; le cocher et ses deux chevaux venant vers le lecteur, le piéton s'en éloignant. Mais il n'est pas important de savoir à quel endroit, exactement, ils vont se croiser, ni d'où ils viennent.

L'heure de ce croisement n'a pas d'importance, pas plus que leur vitesse de déplacement.

Le piéton et le cocher sont sur un même axe.

Le cocher ne transporte pas de passagers.

La boussole est représentée telle qu'elle pourrait être dans votre main, ou telle qu'elle se présente lorsqu'elle est utilisée par l'un des personnages du visuel.

Cette boussole n'indique pas un lieu précis, mais une direction générale.

Cette direction générale sert de clé pour passer à l'énigme suivante.

Au bout de cette direction générale, il y a une destination : elle ne peut pas être trouvée dans l'énigme 780, mais seulement dans l'énigme suivante, qui est la 470.

Ce que fera l'un des personnages est important. Dès lors, on pourra ignorer ce que fera l'autre.

La fin du périple n'a pas été programmée en fonction d'une date.

Il y a autre chose à trouver dans cette énigme 780, et cette chose est très importante. Vous pouvez la trouver sans l'aide de l'énigme 530.

Quel chef-d'œuvre de concision, cette énigme ! « Ce n'est pas la plus difficile, disait Max, mais bizarrement c'est une de celles qui font le plus de résistance... »

Nous sommes donc à Bourges, ville importante la plus proche du centre géographique de la France. Comme vu précédemment, Bourges est l'Ouverture.

Le Cocher et le Piéton se déplacent en ligne droite sur un axe (rectiligne) grosso modo nord-sud (c'est la partie noire de l'aiguille qui indique le nord). Le Cocher, en fait, nous importe peu. Il vient du sud, va vers le nord, on se fiche de savoir où et on l'oublie puisqu'avec sa rosse, ils vont « où tu voudras ». C'est le Piéton, qui symbolise le chasseur, qui compte, et lui va dans la direction générale du sud en utilisant sa boussole, en l'aiguille de laquelle on peut avoir confiance pour le moment (voir page I.S.). Sa destination finale ne sera connue que dans l'énigme suivante, la 470. Il y va directement et sans étape intermédiaire.

Visuellement, il est clair que les personnages sont représentés en perspective : l'attelage se dirige vers le coin inférieur droit du visuel, le Piéton vers le coin supérieur gauche. Max a confirmé ce fait à plusieurs reprises, allant même jusqu'à préciser, dans le fameux message Cosa

Autra qui synthétisait cette énigme (Madit du 9 octobre 1995³³), que le Piéton était représenté « de trois-quarts dos, puisqu'il faut préciser ». L'orientation du visuel n'est donc pas « nord en haut », comme il est de règle générale dans la Chouette ; ici, « l'horizon » du visuel est orienté vers le sud-ouest, contrairement à ce que la boussole pourrait laisser penser.

Puisqu'il « n'y a aucun lieu à trouver dans cette énigme, on peut donc en obtenir la solution complète sans autres lieux que ceux trouvés précédemment en 530 » et « la direction générale du Piéton [sud, donc] est la clé de passage pour aborder l'énigme suivante. »

Les chasseurs ont beaucoup glosé sur la signification du croisement, à tel point que Max a fini par dire : « Le croisement en soi n'a pas d'importance », ce qui est important c'est de comprendre qu'ils se croisent sur un même axe et non pas comme à une intersection. Bien. Mais alors, si « le croisement en soi » est sans importance, pourquoi l'avoir représenté ? Pourquoi diable avoir fait figurer le Cocher et son attelage, qui apparemment ne présentent aucun intérêt, alors que le Piéton seul et sa boussole auraient suffi ? On comprend que le Piéton, partant de Bourges, se dirige vers le sud... Que nous importe de savoir s'il croise un Cocher ? Encore plus fort : si le Piéton ne voit pas le Cocher, et n'est donc même pas conscient qu'il y a eu croisement, peut-il valablement continuer sa route ? « Il peut continuer » et « ça n'aura aucune influence sur son trajet », répond Max !

De même, le texte aurait pu être raccourci en : « Va où tu dois, par la boussole et le pied. » Cela aurait été encore plus concis et plus « propre ».

Faut-il admettre que le Cocher et tout ce qui s'y rapporte sont des éléments en surnombre, sans véritable utilité ? Qu'ils ne sont là, à la rigueur, que pour fournir des reliquats (mais lesquels ?) ou pour nous dire « tout ce qui est au nord de Bourges est sans intérêt dans cette énigme » ? J'ai du mal à m'y résoudre, et pourtant je ne vois rien d'autre à en tirer...

UN ÉLÉMENT NOUVEAU

Le 1er juillet 2005, le chercheur « Godevin le vilain*³⁴ » a publié sur le forum de la Chouette une contribution n° 66263. Cette contribution

33 n° 1524 dans la base Excel incitée, disponible ici :

didier.morandi.free.fr/Chouette/Base_Madits.xlsx

34 Ce chercheur n'est semble-t-il pas le premier à suggérer cette idée. Selon la recherche faite par Tromelin (merci à lui), c'est le chercheur « Shy » qui aurait été le premier à faire, sur le forum de la Chouette, le rapprochement (ou plutôt l'opposition entre rosse et étalon, encore qu'en n'en faisant pas une exploitation correcte, à mon sens. Il s'agissait du message n° 5692.01 du 5 avril 2001 (commentaire de Monglane).

contenait, parmi d'autres éléments qui ne me semblaient guère probants, la phrase suivante : « Une rosse est le contraire d'un étalon »... et là, je dois dire que j'ai (enfin) compris... peut-être pas LA raison de la présence du Cocher et de son attelage, mais au moins une des raisons possibles. Elle est liée à « l'autre chose importante à trouver » dans cette énigme : j'y reviendrai donc ci-dessous.

Mais comme quoi, il sort parfois des choses intéressantes sur le forum... Je ne les vois sûrement pas toutes, mais celle-là m'a paru mériter de figurer sur cette page.

L'autre chose importante à trouver

Cette autre chose, beaucoup plus importante que la direction prise par le Piéton, et qui resservira ensuite, est la mesure.

Quasiment toutes les chasses non virtuelles, c'est-à-dire les chasses qui imposent de se déplacer physiquement sur le terrain pour déterrer le trésor ou sa contremarque, nécessitent une mesure pour la localisation finale. Cette mesure peut être la mesure officielle, à savoir le mètre et ses multiples et sous-multiples, auquel cas il n'est pas nécessaire de la définir : il suffira que le chercheur sache qu'il doit creuser à x mètres au nord de tel repère, par exemple.

Quand la mesure est spécifique à la chasse (qu'elle soit ancienne ou créée de toutes pièces pour les besoins de la cause), les chercheurs ne peuvent pas l'inventer. Il faut donc la leur faire trouver, ce qui va être ici le cas grâce à la boussole.

L'énigme parle de la boussole et du pied ; allusion au fait que c'est le Piéton qui est important et qu'il utilise la boussole, mais aussi allusion au pied, unité de mesure, et au fait que la boussole va nous aider à trouver sa valeur. En effet, mesure d'Ancien Régime, le pied a connu à peu près autant de valeurs qu'il y avait de provinces dans le royaume, sans parler de ses variations dans le temps.

Quant à la remarque incidente citée plus haut de « Godevin le malin » selon laquelle une rosse est le contraire d'un étalon, elle peut expliquer la présence du Cocher et de l'attelage dans le visuel : par la rosse, grâce à elle, on va « où on voudra », mais pas là où l'on doit. L'opposition étant très forte dans l'énigme entre rosse et Cocher d'une part, Piéton et pied d'autre part, il est tentant de vérifier cette opposition « terme à terme », si l'on peut dire. Or, si le Cocher s'oppose naturellement au Piéton, la rosse ne semble pas, à première vue, s'opposer à la notion de « pied ».

Cependant, si l'on se rappelle qu'une rosse est un mauvais cheval, sans vigueur (Petit Larousse), et qu'on lui cherche un terme dont la signification lui soit opposée, on arrive tout naturellement au mot étalon,

qui symbolise tout le contraire d'une rosse. Or, de par son autre acception d'étalon de mesure, ce mot attire notre attention sur ce concept, associé terme à terme au pied.

Voilà donc qui pourrait expliquer la présence d'une « rosse » dans le visuel. Et comme on imagine assez bizarre, à l'œil, le « croisement » d'une rosse et d'un piéton, cette difficulté prévisible a été parée en « noyant » ladite rosse au sein d'un attelage piloté par un cocher.

Revenons à la boussole : elle fait 10,5 cm de diamètre, nombre officiellement confirmé par Max. La mesure de longueur la plus logique (à mon sens) qu'il est permis de déduire de cette valeur est la circonférence de la boussole, à savoir 32,986 cm, que nous arrondissons à 33 cm, équivalent du pied métrique. En appliquant la formule approchée $\pi = 22/7$, on obtient d'ailleurs exactement 33.

On verra que cette mesure de 33 cm est confirmée par des énigmes ultérieures puisqu'elle permet d'obtenir de manière récurrente des résultats qui tombent juste. De plus, elle présente l'avantage, pour d'éventuelles futures mesures sur le terrain, de tomber également presque juste avec nos instruments actuels, à raison de 3 pieds pour un mètre.

La solution de cette énigme est donc SUD pour la direction générale du Piéton, et 33 cm pour la mesure³⁵. Faute de leur trouver un meilleur rôle, le Cocher (ainsi que la rosse, probablement) seront mis pour le moment dans le tiroir à reliquats éventuels.

35 Confirmé, bien qu'il existe de nombreux détracteurs qui ne savent ni les uns ni les autres démontrer que leur mesure est la bonne (30 cm).

470

**CE N'EST LE BON CHEMIN
QUE SI LA FLECHE VISE LE COEUR**

Mon Premier par la gaîté se multiplie.
Mon Second t'offre de l'espace,
Mon Troisième de l'air, et mon Quatrième de l'eau.
Quand il est couché, mon Cinquième ronfle.
Mon Sixième vaut cent, et mon Septième n'est qu'un noeud.
Mon Huitième a le goût du laurier,
Tandis que mon Neuvième, par l'étonnement, se traîne.
Mon Dixième est toujours nu quand il a une liaison.
Mon Onzième, enfin, est l'inconnue.
Trouve mon Tout, et, par l'Ouverture, tu verras la lumière.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Le titre concerne la fin de cette énigme.

Le visuel a une dimension symbolique.

Cette énigme donne une destination, et une seule.

Le mot « CŒUR », dans le titre, a une signification précise et une signification symbolique : c'est cette dernière qui est la plus importante.

On voit la lumière depuis « mon Tout » (dernière ligne de l'énigme). Cette dernière ligne signifie : « De mon Tout, vers la lumière, en passant par l'Ouverture ».

La forme « tu verras » marque un futur immédiat.

Un élément antérieur à cette énigme vous permet de savoir si c'est la bonne lumière.

Cette lumière ne concerne pas seulement l'énigme 470 puisque ce mot revient ailleurs.

L'épée du visuel est plantée dans un rocher.

Cette épée n'a pas été rencontrée dans une énigme précédente.

La forme du pommeau de l'épée n'est pas un indice.

L'angle que fait cette épée avec le rocher n'a aucune importance, pas plus que son angle avec le cadre du visuel.

Selon Max, cette énigme est « assez facile ». Ici encore, une charade faiblarde : « Mon Premier par la gaîté se multiplie » = A ou, à l'avenant, « mon Troisième [t'offre] de l'air » = R, « mon Quatrième de l'eau » = O. Pas de quoi casser trois pattes à un coq... Je passe sur les jeux de mots degré 0,5 sur l'échelle ouverte de Morissbiro, du genre « mon Septième n'est qu'un noeud » = E. Le niveau est à peine relevé par « mon Dixième ».

Bref, « mon Tout » (avec, cette fois, la majuscule attendue, et qu'on ne trouvait pas en 530, on a vu pourquoi) est « A RONCEVAUX »³⁶ et il n'y a pas de quoi se relever la nuit.

En apparence. Parce qu'après, ça se corse, avec la première grosse fausse piste (maxienne ou inventée par moi).

Interprétons donc : en 780, on nous a donné une direction générale pour partir de Bourges, le sud. Ici, on nous fournit une étape suivante, Roncevaux, en territoire espagnol : le col de Roncevaux³⁷ ou Roncesvalles est aujourd'hui plus connu sous le nom de col d'Ibañeta. Notons au passage trois choses:

1. La précision « le Roncevaux qui est au sud de Bourges » n'est pas inutile puisqu'il existe au moins une autre localité du même nom, en France cette fois, dans le Loiret.

³⁶ Confirmé.

³⁷ Non. La solution est « A Roncevaux », pas « Au col de Roncevaux ».

2. Le A de « A RONCEVAUX » n'est sûrement pas inutile non plus, puisque rien ne l'est dans la Chouette (principe de concision oblige)... mais le moins qu'on puisse dire est que son utilité ne saute pas aux yeux. Quatre hypothèses au moins sont envisageables :
- 1ère hypothèse (littérale) : l'auteur avait besoin que la charade compte 11 éléments et pas 9 (car pas de « A », pas d'espace). Onze éléments parce qu'il y a 11 énigmes dans le livre ? A priori non, un madit l'a démenti. Alors, pour une autre raison ?
 - 2ème hypothèse (incitation) : l'auteur nous donne un petit coup de pouce pour nous faire comprendre que, lorsque nous sommes « à Roncevaux », nous devons y faire encore quelque chose. C'est plausible, mais cette incitation à agir est déjà exprimée, et de manière beaucoup plus claire, par le dernier vers : trouve mon Tout ET ensuite, quand tu auras fait ça, ce n'est pas fini, tu devras aussi voir la lumière par l'Ouverture. Le « A » est donc superfétatoire puisque des instructions aux mêmes fins nous sont données en clair.
 - 3ème hypothèse (reliquat) : ce « A » correspond parfaitement, a priori, au portrait-robot du reliquat : c'est un élément qu'on « a rencontré » au cours du décryptage, mais à la fin de celui-ci, il ne sert à rien, il reste en surnombre. Si, comme je l'ai suggéré dans la 530, les reliquats sont de nature musicale, ce « A », traduit en notation française, donnerait « LA ».
 - 4ème hypothèse, cumulaire avec la 3ème (incitation supplémentaire) : outre son éventuel rôle de reliquat, le « A » peut nous inciter à aller beaucoup plus loin pour construire une solution dans laquelle il s'inscrive de manière logique et nécessaire, de telle sorte qu'on comprenne pourquoi Max l'a mis là. Par exemple, si le décryptage intégral de la 470 nous conduisait à trouver une solution complémentaire disant « Il y a souvent de la neige », le « A » serait expliqué car la solution complète serait « À Roncevaux, il y a souvent de la neige », phrase qui serait incorrecte sans sa préposition initiale.
 - J'en déduis qu'ayant « A RONCEVAUX », l'énigme est loin d'être décryptée, et que la recherche de la lumière ne sera peut-être pas si facile...
3. Le piéton, avatar du chasseur, qui, boussole en main (énigme 780), quitte Bourges, va-t-il à Roncevaux en ligne droite ? Certainement pas puisqu'en fin de 780, s'ils se retournent, le piéton et le cocher peuvent se voir, alors qu'en fin de 470, ils ne se voient plus. La seule explication logique est que le Piéton change de direction quelque part entre la 780 et la 470. Max a confirmé ce point et

précisé que le lieu de changement de direction du Piéton est sans importance.

APRÈS RONCEVAUX

Maintenant, il va falloir tracer sur la carte de France. Eh oui, il est évident, selon l'évangile de Max, que toute chasse au trésor ne s'entame qu'une carte de France en main... Cela dit, n'importe quel modèle de carte convient à ce stade du jeu, faute de précision de l'auteur. Prenons donc (au hasard) une Michelin 989 plastifiée (ou papier, mais préalablement repassée à fer doux pour effacer les plis), plaçons-y Roncevaux dont la localisation sera approximée au passage depuis une carte plus détaillée et traçons un trait joignant Roncevaux à Bourges (l'Ouverture).

Comme on sait que, lorsqu'on regarde par l'Ouverture, c'est toujours en ligne droite, prolongeons ce trait vers le nord-est jusqu'aux limites de la carte... et c'est là que les chouetteurs commencent à s'empoigner : la lumière, c'est quoi ? Le département de l'Aube³⁸, disent certains ; le Luxembourg, clament d'autres en jouant sur le phonème lux, lumière en latin (NOTE : thèse fusillée par un madit d'octobre 2000 selon lequel « la lumière est en France »). D'autres, plus méthodiques, tentent de reporter leur trait sur des cartes d'approche et examinent centimètre par centimètre sur quoi il passe... Le madit sur « l'élément antérieur » qui permet de savoir que c'est la bonne lumière devrait lever le doute, car nous ne sommes ici que dans la 3ème énigme : il n'y a donc pas tant d'éléments antérieurs que ça... N'oublions pas que la 1ère énigme, la B, ne donne que l'ordre et rien d'autre ; elle ne peut donc pas contenir ce mystérieux élément antérieur et c'est bien dommage puisqu'elle aussi parle de lumière...

Bref, depuis 1993, aucun consensus ne s'est encore fait sur la véritable nature de la « lumière », au sens du jeu.

Un corollaire du principe de concision est que les mots importants sont choisis avec soin. Si Max a écrit « voir » et non « regarder », cela peut certes être par référence à l'expression courante « voir la lumière », autrement dit comprendre... mais l'ambiguïté et le double sens étant dans la nature même d'une énigme, mon opinion est qu'à ce stade précis du jeu (et de la 470), on « voit » seulement la lumière, sans précisément savoir quoi « regarder »... On peut donc penser que, géographiquement, la lumière est quelque chose, quelque part au-delà de Bourges, soit dans le quart nord-est de la France. Conceptuellement, on peut également penser que la lumière, au sens du jeu, n'est rien d'autre que la solution d'une énigme ; selon que cette solution est un lieu ou n'en est pas un, la « lumière » sera ou non un point précis sur la carte.

38 Confirmé par la majorité des Chouetteurs à ce jour.

Quant au mystérieux « élément antérieur », c'est tout simplement l'Ouverture elle-même³⁹, connue (en tant que concept) et localisée (en tant que lieu) dans la 530... Dans la suite du décryptage de la 470, c'est d'ailleurs plutôt au concept (et plus spécifiquement au mot « Ouverture ») que nous ferons appel.

Il est temps de s'intéresser au visuel, encore non exploité jusqu'ici.

INTERPRÉTATION DU VISUEL : ATTENTION, DANGER !

Pas de doute : l'épée médiévale est bien plantée « A RONCEVAUX ». Le profil du rocher, à gauche de l'épée, reprend inmanquablement celui de la côte septentrionale de l'Espagne, qui borde la mer Cantabrique... Comment, vous ne l'aviez pas remarqué ? :o) Et je ne parle même pas de la masse vert sombre qui figure la forêt des Landes.

Cette épée, bien sûr, rappelle immédiatement celle de Roland, Durandal, d'autant que l'I.S. « CA S'EST PASSE EN L'AN 778 » vient encore enfoncer le clou avec son mini-visuel où l'on distingue un olifant.

Et c'est là qu'à mon avis, s'ouvre une magnifique, mais hélas! fausse piste, qui m'a retenu jusqu'à ce que Max dise très clairement qu'il n'y a qu'un seul lieu à trouver en 470. Paradoxalement, cette fausse piste ne gênera pas le chercheur qui ne vérifie pas ses sources et se contente de prendre les choses telles que l'énigme les lui présente, au premier degré. Pour celui-là, l'épée plantée dans le rocher est Durandal, l'épée de Roland ; elle est plantée « A RONCEVAUX », ce qui re-re-confirme le Tout de la charade.

Mais pour celui qui vérifie et se documente (en l'occurrence, en (re)lisant La Chanson de Roland⁴⁰), il n'y a aucun doute : historiquement (si tant est qu'on puisse employer ce mot à propos d'un récit largement déformé par la légende), Durandal n'a jamais été plantée dans aucun rocher ! Or, si ce n'est pas Durandal qui figure sur le visuel, laquelle est-ce ?

Si l'exploration de cette passionnante fausse piste vous intéresse, lisez cette page⁴¹ ...

Personnellement, je me suis résolu à l'abandonner en constatant que Max a dit :

- que la 470 ne donne qu'un seul lieu, or « ma » fausse piste m'en

39 Ou plutôt la lumière de l'aube que l'on voit sur le tableau de la 530, où le coq chante « à l'aube ».

40 Disponible en téléchargement libre de droits ici : didier.morandi.free.fr/Chouette/Chanson_de_Roland.pdf (p. 248).

41 http://monglane.a2co.org/chouette_enigme4_470_excalibur.htm

donnait d'autres ;

- que l'épée (qui peut être identifiée) et son propriétaire vont de pair avec la destination de la 470, à savoir Roncevaux.

La solution complète de la 470 est donc A RONCEVAUX. Point.

Quant à la lumière... voici ce que nous en savons :

1. Max dit : « À ce stade du jeu, vous commencez à avoir une idée de la lumière, puis vous avez des certitudes, mais plus tard », ou encore : « Oui, à ce stade, vous savez (ou avez de fortes présomptions!) quant à la lumière. Mais à l'issue de la 470, vous devez en être sûr. Ce qui ne signifie pas, bien sûr, que les énigmes suivantes ne vous apprennent rien de neuf à ce sujet... »
2. Max dit aussi : « "Par l'Ouverture" signifie simplement "par l'Ouverture", que cela veuille dire "en plein par l'Ouverture" ou "pas en plein par l'Ouverture mais par l'Ouverture quand même" ! Cette expression est suffisamment précise pour vous permettre d'en faire ce que vous devez en faire... »

Ce madit est particulièrement intéressant car, Bourges étant représentée par un petit polygone d'une certaine surface sur la 989, on sait qu'il ne sera pas indispensable, par la suite, de faire passer nos tracés exactement par le centre de ce polygone... Ce qui nous sera fort utile, notamment dans la 500.

3. L'énigme ne nous permet pas, *prima facie*, de « localiser » précisément un lieu et de dire que c'est la lumière. Contentons-nous donc pour le moment de dire que la lumière est, en tant que concept, la solution d'une énigme, mais pas n'importe laquelle : c'est une solution trouvée par alignement entre un point de départ (ici, Roncevaux), l'Ouverture, et un point d'arrivée.
4. Ainsi définie, la « Lumière » de la 470 n'est pas matérialisable sur la carte puisqu'il semble que nous n'ayions pas véritablement de point d'arrivée car, je le rappelle, il n'y a qu'un seul lieu à trouver dans cette énigme. Cette hypothèse n'est pas contredite par le madit selon lequel « la lumière est en France », ni par le fait que la lumière a été rencontrée sous une certaine forme avant la 470... puisqu'avant elle, nous avons déjà résolu la B, la 530 et la 780. Nous avons donc, trois fois déjà, « vu la lumière »...

5. Quant au fameux « élément antérieur qui permet de savoir que c'est la "bonne" lumière⁴² », c'est tout simplement l'Ouverture, trouvée en 530. En matière de lumière, la 470 est donc une « répétition en costumes », à la fois mode d'emploi et exercice d'application. Nous aurons plus tard d'autres occasions de chercher la lumière, et cette fois le point d'arrivée qui nous fait ici défaut sera bien présent...

CE VISUEL EST-IL SIGNÉ PAR BECKER ?

Comme cette question revient régulièrement sur le forum de la Chouette, j'ai décidé de mettre en ligne ici une photo de l'intégralité du tableau illustrant la 470. La partie basse de ce tableau a été tronquée lors de la mise en page du livre, faisant disparaître la signature, qui pourtant existe bel et bien, comme sur les autres visuels :

La signature est visible en bas à gauche (voir détail sur la photo ci-dessous) :

(voir page suivante)

42 Dans le texte du site Web de Monglane, le mot « Lumière » est écrit (plusieurs fois) avec une majuscule. Il s'est avéré de nombreuses années plus tard que c'était une erreur car il existe dans le jeu une autre lumière qui, elle, est écrite avec un « L » majuscule, la « Lumière céleste ». Par souci historique, nous avons écrit dans ce document la lumière (de l'aube) avec une minuscule, pour éviter les malentendus.



Détail du tableau original photographié chez Michel Becker

580

**LE BON SENS, C'EST LE SENS DU CONTRESENS,
ET INVERSEMENT**

19.9.13.12.15.19.18.21.15.9.19 vaudra 1
12.15.19.18.21.15.9.19.18.9.13.8.15.4 vaudra 2
9.13.16.16.9.13.9.5.18 vaudra 3
25.1.12.14.18.9.13.16.9.13 vaudra 4
8.15.4.1.12.9.19.18.15.1.6 vaudra 5
18.9.13.13.5.18.18.1.12.18.9.13.12.15.19 vaudra 6
20.18.21.15.15.4.9.18.9.13.8 vaudra 7
9.13.18.9.15.19.19.9 vaudra 8
15.4.1.12.14.18.1.12.10 vaudra 9
19.18.9.13.12.15.19.14.1.12 vaudra 0



Synthèse des madits du Fig-Mag :

On peut intervertir les lettres du visuel dans n'importe quel ordre. L'instrument visible au premier plan sur le visuel est une contrebasse, mais que ce soit une contrebasse ou un violoncelle n'a pas d'importance. Ces musiciens sont en train de jouer, mais ni leur sexe, ni l'heure à laquelle ils jouent, ni leur nationalité, ni le fait qu'ils jouent en intérieur ou en plein air n'a d'importance.

La forme « vaudra » traduit un futur proche.

Cette énigme, qui est sans doute celle sur laquelle l'auteur a reçu le moins de questions des chercheurs et qu'il qualifie de « difficulté moyenne », me laisse le même genre d'impression que la 780, mais en bien pire. Au moins, dans la 780, on trouve la direction du Piéton et la mesure. Ici, le décryptage primaire produit une série de 10 villes dont personne ne sait vraiment quoi faire⁴³ dans cette énigme ; quant au visuel, il fournit une gamme descendante de si en notation aglo-saxonne, et à part ça il semble que ses autres éléments soient sans aucun intérêt :

Il y a trois musiciens mais leur nombre et leur sexe importent peu ;
Ils jouent mais peu importe ce qu'ils jouent ou l'heure à laquelle ils le jouent ;
Ils sont habillés mais leurs vêtements et autres couvre-chefs sont sans importance ;
La contrebasse, le saxophone et/ou les autres instruments ne sont pas « inévitables » ;
Le groupe de lettres « BAGFEDC » (qui n'a qu'un seul but) peut être déplacé n'importe où sur le visuel, l'ordre et la disposition des lettres n'ayant d'ailleurs aucune importance.
Bref, on se demande pourquoi Becker a dessiné des musiciens puisqu'ils ne servent à rien... En revanche, élément important, le terme « vaudra » doit être compris comme un futur proche mais pas immédiat. Le « proche » en question est tout simplement l'énigme qui suit celle-ci.

DÉCRYPTAGE PRIMAIRE

On commence par remplacer les chiffres par les lettres de l'alphabet correspondantes (A = 1, B = 2, etc.). Ainsi, la 1ère ligne 19.9.13.12.15.19.18.21.15.9.19 devient SIMLOSRUOIS. Ensuite, on lit cette ligne de droite à gauche puisque le bon sens est celui du contresens. On obtient donc SIOURSOLMIS. À chaque fois qu'on rencontre une note de musique, on la remplace par son équivalent anglo-saxon, soit :

43 On découvrira plus tard qu'elles forment un alphabet.

DO = C
RÉ = D
MI = E
FA = F
SOL = G
LA = A
SI = B

La 1ère ligne ainsi décryptée donne BOURGES VAUDRA 1. Au final, on obtient :

BOURGES vaudra 1
CHERBOURG vaudra 2
DIEPPE vaudra 3
EPERNAY vaudra 4
FORBACH vaudra 5
GERARDMER vaudra 6
HERICOURT vaudra 7
ISSOIRE vaudra 8
JARNAC vaudra 9
ANGERS vaudra 0

d'où

B = 1
C = 2
D = 3
E = 4
F = 5
G = 6
H = 7
I = 8
J = 9
A = 0

Certes, ces équivalences lettres-chiffres vont être d'un secours inappréciable dans l'énigme suivante, vers laquelle elles constituent d'ailleurs la clé de passage en même temps qu'elles en seront la clé de cryptage. Mais se peut-il vraiment que la 580 soit ainsi réduite au simple rôle de mode d'emploi de la 600⁴⁴ ?

Bien des chercheurs ont, évidemment, positionné les 10 villes sur la Michelin 989, puis tracé le décagone irrégulier qu'elles forment. Mais à part constater que ces 10 villes « tournent » (plus ou moins) dans le sens horaire (mais rien à voir avec la spirale de la 500, qui ne viendra qu'après) et que le décagone ressemble (plus ou moins) à une cocotte en

44 A priori oui...

papier (mais rien à voir avec une tête de chouette !), on n'est pas plus avancé. Allant plus loin, certains se sont amusés à rechercher le seul point remarquable d'un tel polygone, à savoir son barycentre, pondéré en fonction du « poids » respectif de chaque ville. Résultat : quelque part près de Vézelay. Il n'en fallut pas davantage à quelques audacieux pour conclure que la célèbre basilique serait la Nef encalminée de la 560...

Tous ces raisonnements (qui n'ont conduit à aucune conclusion probante) souffrent à mon avis d'un vice identique : à ce stade, nous n'avons pas encore abordé l'énigme 500, et avant celle-ci, il n'est pas nécessaire d'utiliser une quelconque carte, sauf comme « pense-bête pour y reporter [nos] trouvailles ». Or, bien que n'étant pas un cador en géométrie, il me semble bien que, pour calculer le barycentre d'un tel machin, le dessiner sur la carte (et avec précision!) est nécessaire...

Si vous voulez en savoir plus, consultez le site de Piblo⁴⁵ qui explique en théorie et en pratique le calcul du barycentre.

45 <http://piblo29.free.fr/chouette/explications.htm>

600

**QUAND AL-MAR S'ALLIE A LA FIBULE DE
PRENESTE, LES TENEBRES RESPLENDISSENT**

BDI,J. DF,F. CFD. BJ. HJ. EA,B. BC. E. DC,B.
CDI,B. BAB,H. BE.
CD. FB. BCG,J. BIG,D. BE. BG. BJD,B. DB. BGH,C.
BC. E.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Le visuel de cette énigme est avant tout symbolique.

Le métal dont est faite la fibule de Préneste n'a aucune importance pour cette chasse au trésor. Ce qui est important, c'est ce qu'elle signifie et représente sur le plan de la référence.

« Al-mar » est un mot d'origine étrangère. Sa signification, une fois trouvée —et associée symboliquement à celle de la fibule de Préneste— vous fournit une explication quant à la façon de décrypter les lettres qui forment l'énigme textuelle.

L'angle que forme la main et la clé avec l'axe central du visuel n'a pas d'importance, pas plus que la longueur de la clé.

Chouetteuses, chouetteurs, mes sœurs et frères (et vous aussi, les nouveaux venus !), recueillez-vous : vous avez atteint le Mur des Lamentations, le point crucial où la chasse s'est arrêtée⁴⁶ pour n'en plus bouger. L'énigme 600.

Oh, bien sûr, les décryptages primaires de certaines énigmes postérieures sont connus ; bien sûr, certaines de ces énigmes ont été résolues, et pour certaines d'entre elles intégralement, puisqu'elles pouvaient l'être indépendamment de la 600 ; bien sûr, nombre de chercheurs ont « résolu les 11 énigmes du livre » et ont une zone depuis des mois, voire des années... Depuis, ils « travaillent sur la super-solution »... oubliant que celle-ci constitue la partie la plus « paisible » du jeu et que si, au bout de quelques jours, ils ne savent pas encore où aller creuser, c'est que quelque chose doit clocher quelque part...!

Mais sans plus attendre, attaquons-nous au décryptage primaire.

LE TITRE — L'HISTOIRE DE LA FIBULE DE PRENESTE

« Al-Mar » est un mot arabe qui signifie « les Maures ». Les Maures, les Arabes, ont inventé les chiffres du même nom que nous utilisons aujourd'hui.

Quant à la fibule de Preneste (fibula Prænestina), son histoire mériterait d'être contée car c'est une des grandes supercheries⁴⁷ de l'archéologie du XIX^e siècle... mais la place manque ici pour le faire en détail. Je me contenterai donc d'une version abrégée.

Les fibules de ce type (fibula a drago) sont apparues en Étrurie méridionale à la fin du VIII^e siècle avant J.-C. On en trouve aussi dans

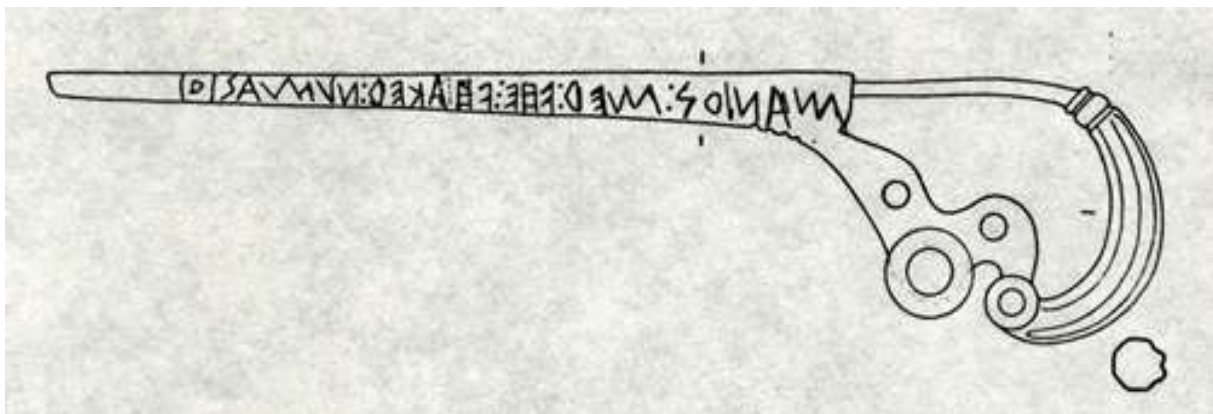
⁴⁶ En 2005. Depuis, toutes les énigmes ont été décryptées et l'on en est, 25 ans après, à plancher sur la 12^e...

⁴⁷ Depuis il a été prouvé scientifiquement, sans doute aucun, que l'objet était authentique.

les provinces du Latium et de Campanie, en or, argent, vermeil et bronze. Il s'agissait d'objets précieux, de bijoux donnés en présents ; il n'est donc pas surprenant qu'une « dédicace » (*formula di dono*) apparaisse sur « notre fibule » comme sur de nombreuses autres. Ce qui en a fait, un temps, toute la valeur historique, c'est que cette dédicace apparaissait, non pas en lettres grecques ou étrusques mais, pour la toute première fois, en lettres latines, pas exactement celles que nous utilisons aujourd'hui, mais assez proches quand même pour être lisibles.

« La » fibule de Preneste, provenant soi-disant de la tombe étrusque dite « Bernardini » à Palestrina, était donc entrée dans l'Histoire comme le premier exemple de l'utilisation écrite de l'alphabet latin, et c'est bien ès-qualités de symbole qu'il y est fait allusion dans le titre de la 600.

En 1996, le musée préhistorique Pigorini de Rome, qui conservait la fibule, était en travaux. La fibule n'était donc pas exposée et, paradoxalement, c'est ce qui m'aura donné la chance d'être sans doute le seul chasseur de Chouette à l'avoir tenue dans ses propres mains... Ayant pris contact avec les conservatrices du musée, j'obtins de leur part toute la documentation voulue sur la fibule. Contact ayant ainsi été établi, je me rendis à Rome où la Dottoressa Alessandra A... consentit à extraire le précieux objet du tiroir où il reposait et à me le confier quelques instants, alors que jamais on n'aurait ouvert une vitrine de musée pour satisfaire la curiosité d'un visiteur !



Voici le dessin officiel de la fibule, tel qu'il figure sur la notice muséographique⁴⁸. On y distingue très bien la dédicace « MANIOS MED FHE FHAKED NUMASIOI » («Manios m'a faite pour Numasios»), écrite de droite à gauche.

Pour en finir avec la fibule, je rappellerai qu'ayant été montrée pour la première fois en 1887 par l'archéologue allemand Helbig, qui prétendait l'avoir acquise d'un ami en 1876 alors que l'exploration de la tombe Bernardini datait de 1871, son inscription fut tout de suite soupçonnée

48 Voir des photos ici : http://monglane.a2co.org/chouette_fibule.html

d'être un faux par le philologue Lignana. Des opinions diverses furent exprimées jusqu'en 1919, date à laquelle la fibule fut retirée de l'inventaire officiel de la tombe et tomba dans un oubli méfiant. En 1960, lorsque les collections de la tombe Bernardini furent transférées du musée Pigorini à la Villa Giulia, la fibule resta au musée, et en 1979, le professeur Margherita Guarducci publia un mémoire démontrant sans plus guère de doute que la fameuse inscription était l'œuvre de Helbig lui-même.

Remarquez la date, 1979. On sait que les énigmes de la Chouette ont été écrites en 1978 et « retouchées » en 1992. Il se trouve que la fibule a été exposée à Paris, au Petit-Palais, entre mars et mai 1977... Voulez-vous parier que c'est à cette occasion que Max l'a vue, alors que le mémoire de Mme Guarducci n'avait pas encore été publié et que la fibule était encore nimbée de sa trompeuse légende, comme son inclusion dans le catalogue de l'exposition officielle le suggérait ?

Toujours est-il que Max, informé ou non de la tromperie, n'a pas modifié l'énigme en 1992 et a toujours dit en Q/R qu'il fallait considérer cette fibule pour le symbole qu'elle représentait ou avait représenté.

Dont acte : la fibule de Preneste est donc l'« inventrice » des lettres latines, comme les Maures sont les inventeurs des chiffres arabes. Il va donc falloir, dans la 600, allier les chiffres et les lettres. Il n'est pas exclu que les notions de sens et contresens trouvent aussi à s'appliquer ici, au moins pour ce qui est des lettres, par référence au sens de la dédicace de la fibule.

RETOUR À L'ÉNIGME

On commence par remplacer les lettres par des chiffres, selon la clé de cryptage fournie précédemment par la 580 : B = 1, C = 2, etc. On obtient :

138,9. 35,5. 253. 19. 79. 40,1. 12. 4. 32,1.
238,1. 101,7. 14.
23. 51. 126,9. 186,3. 14. 16. 193,1. 31. 167,2.
12. 4.

... ce qui n'est pas beaucoup plus clair. À partir de là, l'idée de génie, que rien n'incitait pourtant les chasseurs à avoir, fut de penser que ces nombres étaient des masses atomiques. Je ne sais auquel de nos brillants anciens il faut rendre hommage et je le regrette. Les masses atomiques permettant, à leur tour, de repasser des chiffres aux lettres via les symboles des éléments concernés, on obtient :

La. Cl. E.⁴⁹ F. Se. Ca. C. He. S.
U. Ru⁵⁰. N.
Na. V. I. Re. N. O. Ir. P. Er.
C. He.

soit l'énigmatique résultat : LA CLEF SE CACHE SUR UN NAVIRE NOIR PERCHE.

En définitive, la source la plus fiable semble celle trouvée par Piblo (voir cette page⁵¹ de son site), à savoir les valeurs et symboles retenus par la Commission internationale de physique en 1956. Cela n'explique pas, cependant, que Max ait utilisé une source de plus de 20 ans d'âge lorsqu'il a écrit les énigmes, et qu'il n'ait procédé à aucune remise à jour quand il les a « retouchées » en 1992-93... à moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse au contraire d'une volonté délibérée de laisser les choses en l'état...

Navire noir perché et nef encalminée

Une fois n'est pas coutume, nous allons anticiper quelque peu sur une énigme future, la 560, à l'issue de laquelle nous devons trouver une entité tangible, qui a été montrée maintes fois à la télévision, et que Max qualifie de « Nef encalminée », bien que cette entité ait été ainsi baptisée par quelqu'un d'autre.

Si je rapproche ces deux énigmes, c'est parce que l'I.S. « NEE CLEF EN MAIN DANS LA 600, TU LA RETROUVERAS DANS LA 560 » nous y invite. Comme expliqué sur la page I.S., on peut confirmer de manière

49 Hésitation possible entre E et Es du fait du changement de dénomination de l'einsteinium en 1979. Comme pour la fibule, soit Max n'a pas vérifié quant il a remis à jour les énigmes en 1992, soit il a délibérément choisi de conserver son codage... « CLEF » pourrait donc devenir « CLESF ». Dans cette hypothèse, « S » pourrait être un reliquat... et pourtant... la très moderne Cité des Sciences de La Villette a mis en ligne un très joli tableau interactif de Mendeleïev où le symbole Es est utilisé pour l'einsteinium ! L'einsteinium a été isolé en décembre 1952 à l'université de Berkeley dans les résidus de la 1ère explosion thermonucléaire. Sa masse atomique a été déterminée à 253. En 1961, on est parvenu à séparer une partie pesable (de l'ordre de 0,01 microgramme), devenue depuis le mendelevium. La masse de l'einsteinium est donc tombée à 252 (précisément 252,083). Mickey quant à lui, cite une valeur de 254 trouvée dans une Universalis dont il ne précise pas la date de parution. La mienne (version 7 sur DVD-ROM) mentionne 252. Il est vrai que ces éléments instables, qui n'existent pas dans la nature, sont susceptibles de se décliner en toute une famille d'isotopes en fonction des performances des instruments de mesure. De plus, même les meilleures sources font des erreurs... Mon Quid de 1996 ne mentionne-t-il pas lui aussi une masse de 254 ?

50 Le ruthenium (Ru) aussi a donné quelques soucis. Max lui attribue une masse de 101,7 alors que toutes les sources que j'ai consultées en France et à l'étranger fixent cette masse à 101,07 (soit une masse arrondie de 101,1), y compris mon vieux Quid et même l'élémentaire :o) Petit Larousse. S'agit-il d'une erreur de Max, un 7 au lieu d'un 1 ? De l'oubli d'une décimale ? Mickey dit avoir trouvé une source (Larousse Encyclopédique) mentionnant 101,7... Alors, erreur involontaire ou pas ?

51 <http://piblo29.free.fr/chouette/explications.htm>

irréfutable quelle est cette chose qui est née clef en main dans la 600, puisque « NEE CLEF EN MAIN » est l'anagramme exacte de « NEF ENCALMINEE ».

Dès lors, il est tentant d'essayer de savoir s'il existe une stricte identité entre la Nef de la 560 et le navire noir perché («NNP») de la 600, ou s'il s'agit, par exemple, d'un même concept, mais qui se traduirait d'une manière différente dans chaque énigme. Sur ce point, Max a répondu que l'entité était « strictement la même ». Autrement dit, une fois la 600 complètement résolue, on doit savoir ce qu'est la Nef, mais sans qu'il soit nécessaire de la positionner sur la carte puisqu'à ce stade la carte n'est pas encore devenue obligatoire.

Pour autant, le NNP, qui semble, *prima facie*, être le point final de la 600, est-il la même chose que la Nef ? À en croire ce que dit Max, c'est très probable. Au minimum, le NNP identifié devra nous permettre de « concrétiser » (faute d'un meilleur mot) la Nef.

La piste des étoiles

Un « navire noir perché » étant a priori un machin assez abscons, il est tentant de faire appel au « référentiel commun » qui nous avait déjà servi en 470. Qu'est-ce donc qui est, dans notre fonds culturel français, noir et perché, que nous connaissons tous et à quoi l'on pense instinctivement ? Le corbeau de La Fontaine, bien sûr !

Mais un corbeau et un navire n'ont pas beaucoup de points communs... Et si l'image d'un corbeau perché est toute naturelle, ce n'est pas le cas pour un navire ! Ce navire-là n'est donc sans doute pas un du genre qui va sur l'eau. Mais des navires, il y en a ailleurs... Par exemple la constellation géante du navire Argo (Argo Navis), celui-là même que commanda Jason pour partir à la recherche de la Chou... je veux dire de la Toison d'Or. Quel beau navire, et oh combien perché ! Et plus ou moins noir aussi, admettons, du fait du fond noir du ciel... Mais y a-t-il moyen d'associer ce navire avec un corbeau, ce qui justifierait mieux la présence de l'adjectif « noir » ?

Pas facilement. Le navire Argo, découvert par l'Égyptien Ptolémée au II^{ème} siècle, est une constellation de l'hémisphère sud. Il existe bien un petit quadrilatère dénommé le Corbeau (Corvus), également dans l'hémisphère sud mais sans rapport direct avec Argo ni les différentes parties qui le composent aujourd'hui, car la constellation de Ptolémée, trop vaste, a été morcelée au milieu du XVIII^{ème} siècle : la Carène (Carina), la Poupe (Puppis), la Voile (Vela) et la Boussole (Pyxis), créées par Nicolas-Louis de la Caille, ont pris sa succession (voir ma page Argo/Corbeau).

De plus, ayant posé la question à Max : « Un regard vers le ciel peut-il

m'aider? », je m'étais vu répondre : « Non, un regard vers le ciel ne vous apportera rien (si j'ai correctement compris votre question). »

La piste crypto

Délaissions donc les étoiles pour nous replonger les mains dans le cambouis des cryptos purs et durs. Nous constatons que l'inscription de la fibule comporte 26 lettres. Pourquoi ne pas en faire une clef... de cryptage ?

MANIOSMEDFHEFHAKEDNUMASIOI
ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

Passée dans ce « filtre », la CLEF devient NEOS, soit les initiales des quatre points cardinaux. Or, il existe en Bretagne un phare des Cardinaux, sur l'île d'Hoedic, et il semble bien que le visuel représente un halo lumineux se reflétant sur une étendue d'eau d'où sortent la main et la clef... De même, « LES TENEBRES RESPLENDISSENT » cadre bien avec cette interprétation (outre le fait que ces mots signifient « la solution se fait jour »).

Pour tenter d'y voir plus clair :o), j'ai posé à Max la « question » suivante : « Rien de tel que la lueur d'un phare pour guider les pas du voyageur dans la nuit! », et il m'a répondu : « C'est ce qu'on dit, oui. Et le cap des marins aussi! ».

Ma question était anonyme et simplement intitulée « EUREKA ». Max songeait-il alors à la 600 ? Pourquoi avoir ajouté la 2ème phrase, alors que la 1ère eût suffi ? Sur le coup, j'ai sauté de joie, mais avec quelques années de recul, je réalise qu'il n'y a probablement pas dans cette réponse que ce je voulais y voir.

De plus, cette hypothèse a été fusillée quand Max a lâché que l'inscription de la fibule « n'est pas un code de décryptage ». D'ailleurs, bien qu'une île puisse toujours être appelée symboliquement « Nef encalminée », je dois bien admettre que je n'ai jamais rien trouvé concernant Hoedic qui puisse correspondre au concept de NNP...

Faut-il vraiment identifier le NNP ?

La question mérite d'être posée. En effet, puisqu'à ce stade du jeu la carte n'est pas obligatoire, on sait qu'il n'est pas indispensable d'y positionner le NNP. Ne peut-on imaginer que le NNP reste, pour le moment, un concept encore non traduit dans la réalité tangible, et qui ne pourra être confirmé qu'en 560 ?

C'est une hypothèse séduisante, mais je crains qu'elle ne résiste pas à l'analyse. Puisque, selon Max, il y a stricte identité entre NNP et Nef, et puisque la 560 à elle seule confirme la Nef mais ne permet pas de la trouver, c'est donc bien ici, dans la 600, qu'il faut trouver le NNP. Pour cela, pas de divination, pas de spéculation, pas d'« intuition géniale » ; seule l'énigme nous fournit les éléments nécessaires.

Mais, comme je l'explique sur la page « Généralités — Pourquoi la Chouette n'est-elle pas encore trouvée ? », la 600 est à mon avis le verrou majeur de la chasse. Ne l'ayant pas résolue, je ne peux donner ci-après qu'une hypothèse de solution dont je sais, pour l'avoir explorée, qu'elle se révèle inexacte... mais elle a au moins le mérite, à mon sens, d'illustrer la démarche que je crois bonne, à savoir utiliser l'énigme, et l'énigme seulement, pour avancer, sans raccourcis oiseux ni sauts quantiques.

Une bonne (fausse) solution

Nous partons des mots NAVIRE NOIR PERCHE. Comme expliqué plus haut, ils nous conduisent à associer le concept de navire à la couleur noire et au corbeau. Partant du principe que le NNP et la Nef sont une seule et même entité, le NNP est donc, comme la Nef, tangible et construit de la main de l'homme. S'il y a eu construction humaine, il y a eu architecte. L'expression « clef en main » nous mène aussi dans cette direction : on parle souvent d'une maison ou d'une usine livrée clef en main.

Si nous recherchons un architecte, Le Corbusier doit nous venir à l'esprit, non seulement par sa réputation intrinsèque, mais aussi par la ressemblance phonétique de son nom avec le mot « corbeau ». Sachant que « Le Corbusier » était le pseudonyme de Charles-Édouard Jeanneret, j'ai essayé de savoir si ces deux mots avaient une origine commune.

De fait, bien des noms en « Corb- » (comme Corbin, Corbineau, Corby, etc.) ont pour origine la racine latine corv-, de corvus, corbeau. Hélas, Corbusier fait exception à la règle. Voici ce que j'ai trouvé sur le site d'onomastique <http://www.jtosti.com/indexnoms.htm> :

Le nom *Jeanneret*, fréquent dans le Doubs, se rencontre également en Suisse. C'est un diminutif de Jeannier, lui-même hypocoristique du prénom Jean. L'architecte Le Corbusier, originaire de La Chaux-de-Fonds, s'appelait en réalité Jeanneret-Gris, un nom dans lequel Gris est un surnom (celui qui a les cheveux gris), comme l'indique la forme « Jeanneret dit le Gris » rencontrée au XVIIe siècle. Précisons que le surnom « Le Corbusier », pris pour se différencier de son cousin, est une variante de Corvisier, Courvoisier (= cordonnier), rencontrée en Belgique et dans le Nord-Pas-de-Calais.

Ennuyeux, certes, et moins élégant, mais peut-être pas déterminant... Après tout, corbeau et Corbusier, ça le fait bien aussi, non ? (ici erreur typique du chercheur qui « sent » [ou croit sentir] qu'il est sur une bonne piste et refuse de la lâcher...). Bref, poursuivons.

L'idée de Nef encalminée suggère un bâtiment religieux, de même que l'adjectif « perché », puisque ces constructions sont souvent en hauteur. Le Corbusier a-t-il dessiné des églises ? Oui, et dans ce domaine, sa plus fameuse création est la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp en Haute-Saône. Or celle-ci, avec son toit plus sombre en forme de coque de navire, correspond irrésistiblement au portrait-robot du NNP :

Encore plus fort : non seulement Ronchamp, bourg de 3 000 habitants, est mentionné sur la carte 989, mais encore Notre-Dame du Haut y figure-t-elle, elle aussi ! Elle est pourtant diablement (si j'ose dire) moins fameuse et majestueuse que les cathédrales de Chartres, d'Amiens ou de Strasbourg... mais elle est sur la carte, et pas ses prestigieuses aînées ! De surcroît, tant par son appellation que par sa situation géographique (sise sur la colline de Bourlémont, elle domine les alentours), elle répond incontestablement au qualificatif « perché »...

Résumons-nous :

Notre-Dame du Haut correspond parfaitement à ce que suggèrent les expressions « Navire Noir Perché » et « Nef encalminée » ;

On la trouve en utilisant l'énigme et sans délires spéculatifs ;

Ce n'est que bien plus tard, hélas, qu'on comprendra que ce n'est, en fait, pas la bonne Nef et, partant, pas le bon NNP !

500

UT QUEANT LAXIS

A 2424-42-424-44-224-24-42-24, emprunte l'orthogonale.
Pour trouver la Spirale à quatre centres,
560.606 mesures, c'est loin.
Mais par le Méga, c'est un million de fois moins.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

L'une des deux lignes nécessaires pour construire l'orthogonale est connue avant l'énigme 500. L'orthogonale ne concerne directement que l'énigme 500.

560 606 mesures se comptent à partir de 2424-42-424-44-224-24-42-24.

La Spirale ne figure pas sur le visuel de cette énigme.

Le mot « méga » n'a qu'une seule signification.

Le mot « mesure » apparaît dans cette énigme, mais ce n'est pas la première fois que vous rencontrez la mesure dans le jeu.

La longueur totale de la règle, l'écartement des branches du compas et l'ombre de l'équerre sur le visuel n'ont aucune importance.

Cette énigme est assez simple à trois conditions :

- Connaître la mesure trouvée en 780 (le pied métrique de 0,33 m, à mon avis) ;
- Avoir tracé en 470 la ligne Roncevaux-Bourges (éventuellement prolongée). La synthèse Fig-Mag dit « connaître » et non « tracer » pour rester en accord avec le précepte selon lequel la carte n'est pas nécessaire avant la présente énigme ; et surtout
- Avoir le déclic, l'astuce qui nous permettra en fin d'énigme de comprendre ce qu'est la Spirale à quatre centres.

Premier élément : le 2424... etc. Nous inspirant de l'immanquable morse du visuel, nous supposons que 2 vaut point et 4, trait. Loupé. Le bon sens serait-il celui du contresens ici aussi ? Allez, on essaie l'inverse. Avec 2 = trait et 4 = point, ça marche et le décryptage donne : CARIGNAN⁵², chef-lieu de canton des Ardennes.

560 606 mesures, c'est $560\ 606 \times 0,33 = 184.999,98$ m que nous arrondissons à 185 km, en notant au passage que la précision nous confirme que nous avons la bonne mesure.

Puisque Méga égale million et qu'en passant par le Méga, la Spirale est un million de fois moins loin, elle est donc à $185\text{ km} \div 1.000.000 = 0,000185$ km, soit 18,5 cm de Carignan⁵³. Quant au « passage par le Méga » lui-même, on comprend facilement qu'il s'agit dorénavant d'utiliser une carte à l'échelle 1/1 000 000e, et l'I.S. FNAC nous apprend que la bonne est la Michelin 989.

En étudiant cette carte, nous réalisons, ô surprise ! que Carignan se trouve sur le prolongement du trait joignant Roncevaux à Bourges...

⁵² Confirmé.

⁵³ Sur la carte au 1/1 000 000e.

Quand je dis « sur », j'exagère un peu : en fait, de multiples tracés hyper-précis sur de multiples 989 papier et plastifiées démontrent que, si le trait passe exactement au milieu du petit polygone qui figure la ville de Bourges sur cette carte, on laisse Carignan à l'est de plusieurs millimètres. Il faut faire passer notre trait sur la partie sud-est de ce petit polygone pour atteindre le petit rond symbolisant Carignan, mais cette légère approximation est tout à fait tolérable⁵⁴ : dans une célèbre QR qu'il me semble légitime d'appliquer au présent tracé, Max dit : « En plein par l'Ouverture ou pas en plein par l'Ouverture mais par l'Ouverture quand même, c'est pareil ! ».

À la suite de multiples débats, toujours, recommencés, sur la question de savoir si Roncevaux, Bourges et Carignan sont ou non alignés, j'ai résolu de mettre en ligne une nouvelle page⁵⁵ afin de démontrer que tel est bien le cas, tout en sachant bien qu'il n'est de pire aveugle...

Nous avons donc utilisé le morse du visuel, et nous utiliserons la règle et l'équerre pour tracer l'orthogonale. Nous remarquerons en passant que les graduations de la partie visible de la règle, dont Max a dit qu'elles étaient importantes, sont au nombre de... 18,5, justement— nouvelle confirmation, indirecte celle-là, de l'exactitude de la mesure. Mais la portée musicale et sa clé de sol, qu'en faisons-nous ? Et le titre, Ut Queant Laxis ?

Ut Queant Laxis

Cette phrase latine est le premier vers d'un chant liturgique écrit au XIème siècle par le moine Gui d'Arezzo, *L'hymne à Saint-Jean Baptiste*. Cet hymne, dont les qualités musicales propres n'ont rien d'époustouflant, est passé à la postérité car chacun de ses vers commence sur une des notes de la gamme, la 1ère syllabe de chaque vers ayant donné son nom à la note en question (à l'exception du dernier où l'on prend les initiales de Sancte et Iohannes) :

Ut queant laxis	--> Ut (Do)
Resonare fibris	--> Ré
Mira gestorum	--> Mi
Famuli tuorum	--> Fa
Solve polluti	--> Sol
Labii reatum	--> La
Sancte Iohannes	--> Si

Selon la même source (Quid), le si aurait été ajouté à la fin du XVIème siècle par Anselme de Flandre, le do n'apparaissant (et devenant

54 Confirmé. Les anti-RBCistes perdent leur temps en criant sur tous les toits que la droite Roncevaux – Bourges – Carignan n'existe pas.

55 [http://monglane.a2co.org/chouette enigme7 500 alignement.htm](http://monglane.a2co.org/chouette_enigme7_500_alignement.htm)

synonyme d'ut) qu'en 1673 avec l'Italien Bononcini.

À quoi cela nous sert-il dans l'énigme ? Bonne question. L'hymne à Saint-Jean était-il écrit en mesure 2/4 ? Je n'ai pas pu en trouver confirmation. Et quand il le serait ? Max dit que le titre doit être compris au début de l'énigme, « afin d'avoir une idée sur la façon de la décrypter », mais le morse du visuel suffisait largement pour penser au code du même nom et trouver Carignan... S'agit-il de comprendre que, dans une mesure à 4 temps, il y a 4 noires (notes brèves) ou 2 blanches (notes plus longues), ce qui nous permettrait de déduire l'inversion 2 (petit chiffre) = trait (signe long) et 4 (grand chiffre) = point (signe court) ? Possible. Probable, même. Mais encore une fois, avec un morse aussi « hénaurme », pas besoin d'en remettre une couche pour qu'on comprenne de quoi il s'agit, et puisqu'il n'y a que deux solutions possibles (2 = point ou 2 = trait), on en a vite fait le tour !

Quant aux autres éléments du visuel (portée, règle, équerre, compas), on peut les déplacer séparément ou ensemble n'importe où et n'importe comment, leurs positions et orientations (absolues ou relatives) étant sans importance. La seule chose qui compte, c'est que les graduations de la règle ne soient pas masquées—nous avons vu plus haut pourquoi.

Qu'y a-t-il au bout de l'orthogonale ?

Si, comme moi, vous n'aviez jamais entendu parler de spirale à quatre centres avant de chercher la Chouette, cette lacune ne survivra pas à la 500 ! La première chose est donc de savoir ce qu'est une telle spirale par rapport, disons, à un banal escalier en colimaçon ou à un colimaçon lui-même... Pour ce faire, je vous propose de visiter ma page Spirale⁵⁶.

Cet apprentissage étant fait, reste à savoir si cette fameuse spirale doit être tracée ou trouvée (sur la carte ou ailleurs). Max a toujours refusé de le dire, et on pourrait penser que le compas du visuel est là pour nous suggérer de la tracer. Toutefois, le doute est, à mon sens, très vite levé par un madit imparable selon lequel la spirale est « toute entière sur l'orthogonale à 560 606 mesures », et qu'en particulier, « elle ne frôle pas l'orthogonale ». En effet, si nous devons la tracer nous-mêmes, elle aura forcément un certain développement, elle occupera une certaine surface sur la carte. Elle ne sera donc plus « toute entière » à 560 606 mesures... D'ailleurs, Max lâche quasiment le morceau, car quand on lui dit que, géométriquement, il est impossible de tracer une spirale toute entière sur une droite, il répond : « À vous de parvenir aux bonnes conclusions... mais bon, cette conclusion n'est pas trop difficile à trouver ! ».

Postulons donc qu'il faut la trouver sur la carte, à 18,5 cm de Carignan sur la perpendiculaire au trait Roncevaux-Bourges-Carignan tracée à partir de

⁵⁶ http://monglane.a2co.org/chouette_spirale.htm

ce dernier lieu. Deux options sont possibles : vers le sud-est et vers le nord-ouest. C'est probablement ce que le compas veut nous suggérer : l'orthogonale dans son intégralité est le diamètre du cercle de centre Carignan, et pas seulement l'un de ses rayons... ce qui est aussi une manière d'entretenir le doute dans les esprits. Ici encore, Max nous aide : « Si vous avez deux options, l'une d'elles s'annulera forcément ! ».

L'orthogonale sud-est a la préférence d'un grand nombre de chercheurs, car à son extrémité se trouve le lieu qui a fait couler le plus d'encre parmi les chasseurs de Chouette : Dabo.

Dabo

Dabo, petit village de Moselle à la limite du Bas-Rhin, divise les chasseurs de Chouette depuis des années. Il est en effet doté d'un très remarquable rocher surmonté d'une chapelle dédiée à Saint-Léon.

Or, ce rocher, photographié sous un certain angle par une nuit sans lune (bon, je plaisante, disons donc « dans certaines conditions d'éclairement »!), fait un très présentable NNP (voir la 600), comme le montre la photo ci-dessous, empruntée au site de Mickey (www.ilotresor.com), chef de file de l'école daboïste et sur lequel vous pourrez trouver toutes les informations possibles et imaginables sur Dabo. Mickey est allé à Dabo des dizaines de fois et en sait davantage sur le sujet que tout le personnel de l'Office de Tourisme réuni (voir aussi ma page Dabo⁵⁷).



57 [http://monglane.a2co.org/chouette enigme8 420 altitude dabo.htm](http://monglane.a2co.org/chouette_enigme8_420_altitude_dabo.htm)

Si Dabo est le NNP, il est bien tentant de voir dans la chapelle Saint-Léon la Nef encastrée de la 560... et comme justement, la route d'accès au rocher est en spirale, comment résister à la tentation d'y voir « la » Spirale...? De plus, Dabo est aussi le point d'atterrissage de la flèche d'Apollon dans la 420 !!

Oui, comment résister ? De très nombreux chasseurs ne l'ont pas fait et si j'ai, personnellement, choisi de le faire, c'est, bien longtemps avant d'avoir résolu la 500, en raison d'une conviction très forte : nous sommes engagés dans une chasse de très longue haleine, composée de très peu d'énigmes mais qui nous balade d'un bout à l'autre de la France, voire hors des frontières ; nous passons dans des lieux où nous ne nous attardons pas, et lorsque nous devons y revenir, on nous le dit et ces lieux ou concepts prennent une importance considérable (l'Ouverture, la lumière, le NNP/Nef).

Et dans ce contexte, fait tout ensemble de concision et d'ampleur, où l'auteur n'a ni la place ni sans doute le goût de se répéter, Dabo serait à la fois le NNP, la Nef, la Spirale et le point de chute de la flèche d'Apollon, ces deux derniers lieux étant au surplus donnés par deux énigmes successives qui sont, en tous cas de prime abord, parmi les plus simples du jeu ?

C'est trop. D'abord, il est intellectuellement impensable que Max ait concentré autant de concepts sur un seul lieu ; c'est ce que les Anglo-Saxons appellent de l'*overkill*, comme balancer 10 bombes nucléaires là où une suffirait à anéantir toute vie. Ensuite, à supposer qu'un lieu unique ait une telle importance et soit l'aboutissement d'autant d'énigmes (40 % du total !), Max ne serait pas allé le « crier sur les toits » comme on peut considérer qu'il le fait dans la 500 et dans la 420... en faisant trouver Dabo par des solutions aussi simples (à l'échelle de la Chouette, bien sûr).



Une autre photo du rocher de Dabo... dans certaines conditions d'éclairement

Dabo, donc, n'est pas la Spirale⁵⁸. D'ailleurs, comment démontrer qu'une route en spirale, si parfaite soit-elle (et ce n'est pas le cas de celle de Dabo) est à quatre centres ? Même le plus expert des daboïstes n'a jamais pu expliquer pourquoi la spirale de la route de Dabo serait à quatre centres plutôt qu'à 3, 5 ou 10, ni où se trouveraient les 4 centres en question !

J'ai bien pris note du fait que Max n'a jamais voulu donner pour Dabo une localisation négative comme il a pu le faire pour le Mont Saint-Michel ou la forêt de Brocéliande (voir la page I.S.), mais c'est à mon sens, tout simplement, pour ne pas décourager les très nombreux chasseurs qui y croient dur comme fer. Réflexe un peu « commercial », les chercheurs ayant aussi été des clients à l'époque du 3615 MAXVAL ? C'est possible, mais comment l'en blâmer ? Max est un auteur professionnel qui vit de ses chasses, et après tout personne n'était obligé d'aller lui poser des questions par Minitel !

Cela étant, et même sans localisation négative formelle, Max a quand même bien voulu lâcher, à propos de la Spirale, que « à ce niveau, certains chasseurs se sont peut-être laissés entraîner sur une fausse piste... ». C'est, à mon avis, amplement suffisant.

Bon, mais alors, la Spirale, c'est quoi ?

Je me suis longtemps refusé à indiquer publiquement sur ce site quelle était, selon moi, la Spirale. J'expliquais ici même qu'ayant pris totalement congé des chasses au trésor entre janvier 2000 et janvier 2002, et être resté au total plus de trois ans sans toucher à la Chouette, j'essayais de « rattraper mon retard » et ne désirais donc pas dévoiler cet élément.

Depuis, les choses ont évolué. Ma vie personnelle et mes autres occupations (dont mes occupations « para-chouttesques », telles que le tournage du film *La Grande Aventure de la Chouette d'Or*), font que, depuis près d'un an (j'écris ceci en novembre 2004), je n'ai plus le temps de chercher sérieusement la Chouette.

De plus, en lisant le forum, je vois de temps à autre quelqu'un faire de la publicité pour ce que je considère être la « bonne » Spirale : il n'y a donc plus vraiment de raison pour moi de garder le silence.

Reprenons donc les choses au début, en nous aidant des madits et de quelques photographies. Que cherchons-nous ?

Nous cherchons une entité baptisée par Max « Spirale à quatre centres », qui est toute entière sur l'orthogonale et à 18,5 cm de Carignan sur la carte Michelin 989. Cette notion d'entièreté exclut tout traçage sur la

58 Avis personnel de Monglane, absolument pas argumenté, comme on le voit.

carte, puisqu'une spirale tracée, du seul fait de son développement, ne serait plus toute entière sur l'orthogonale (qui est une droite), mais en déborderait largement. La Spirale doit donc être trouvée, pas tracée.

Max précise que la Spirale « n'est pas vraiment difficile à trouver » et qu'il y faut « autant d'astuce que de logique ».

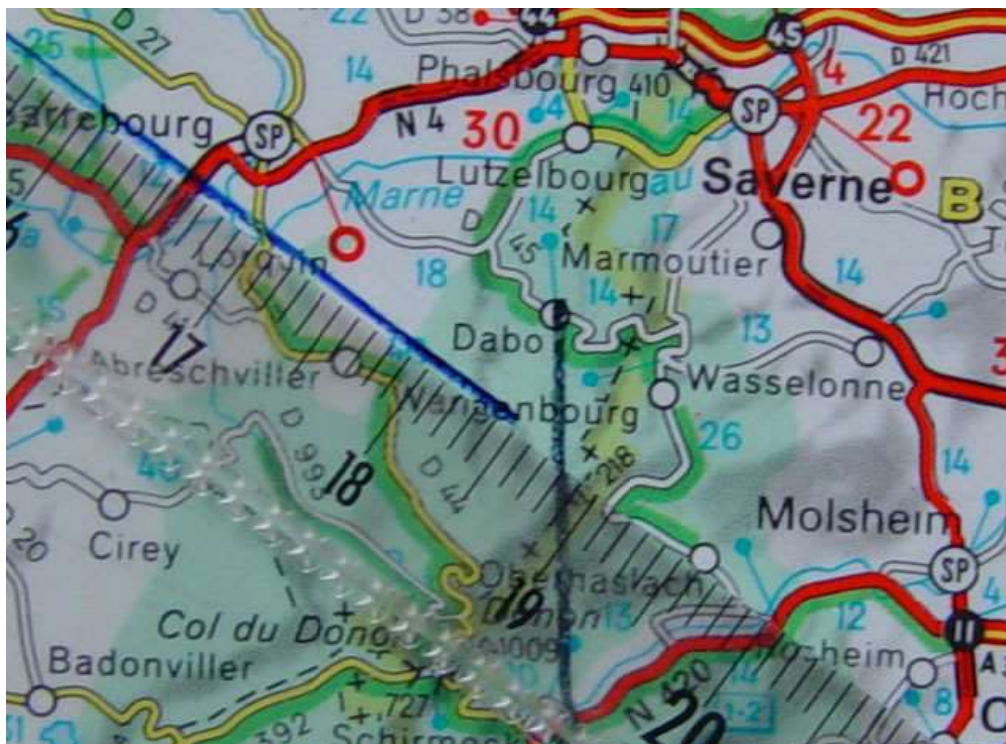
Prenons donc la carte et regardons où les tracés nous conduisent...

Mise en place de l'orthogonale (partie nord-ouest)⁵⁹

Pour voir cette photo en grand format, cliquer dessus. Le lien de retour vous ramènera directement ici (procédure applicable à toutes les images ci-après). ATTENTION : les photos grand format seront longues à télécharger !

On distingue sous la règle transparente l'appellation « Carignan ».

Une fois l'orthogonale tracée à l'aide de l'équerre vers le nord-ouest, prolongeons-la vers le sud-est pour disposer des deux « branches » complètes, sachant qu'on n'emprunte l'orthogonale que dans une seule direction puisque Max précise : « Si vous avez deux options, l'une d'elles s'annulera forcément » ; ou encore : « Procédez par élimination et vous trouverez la bonne réponse assez rapidement ». À 18,5 cm de Carignan vers le sud-est, voici ce que j'obtiens :



⁵⁹ Voir les images sur le site Web de Monglane, celles-ci ayant été fragmentées par son logiciel de conception de site Web : [monglane.a2co.org/chouette enigme7 500.htm](http://monglane.a2co.org/chouette_enigme7_500.htm)

Le résultat côté Dabo n'est donc pas très convaincant graphiquement. On aurait pu éventuellement l'admettre si le raisonnement l'avait été, convaincant, mais ce n'est pas le cas, comme on l'a exposé plus haut.

Regardons donc ce qu'on trouve à 18,5 cm de Carignan vers le nord-ouest :

Le point d'arrivée est donc situé dans le « pâté jaune » de l'agglomération lilloise. Regardons de plus près sur une carte d'approche au 1:200.000 :

Comme on le voit sur l'agrandissement, 18,5 cm depuis Carignan nous emmènent en bordure de l'agglomération lilloise, à proximité immédiate, non pas de Villeneuve d'Ascq, mais d'un quartier péri-urbain dénommé simplement Ascq, qui était encore un village distinct la fin de la Seconde Guerre mondiale, comme le montre la photo ci-dessous, prise au Mémorial de Caen.

À mon sens, c'est ce lieu, Ascq, qui représente dans la Chouette ce que Max Valentin appelle « Spirale à quatre centres ». Bien entendu, il n'y a à Ascq, autant que je le sache, aucune spirale physique mais cela est sans importance : appeler un lieu « Spirale à quatre centres », c'est lui donner une acception symbolique dans le cadre du jeu, sans référence nécessaire à une réalité physique (tout comme Bourges a été baptisée « Ouverture »). Max voulait nous faire trouver Ascq, et pour y parvenir il a utilisé un cryptage⁶⁰ très simple (l'acrostiche), légèrement compliqué par le mélange des lettres mais qui, surtout, requiert de l'astuce.

En effet, mis en présence d'un concept géométrique très précis et abouti tel qu'une spirale à quatre centres, il faut savoir s'en abstraire complètement et réfléchir *out of the box*, comme disent nos amis Anglo-Saxons, en dehors des étroites limites de la petite boîte dans laquelle l'auteur a voulu nous enfermer.

Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut trouver la solution et cette démarche, me semble-t-il, illustre très bien la manière de faire de Max, et la démarche à adopter pour espérer trouver la Chouette.

Ascq est donc une solution astucieuse, trouvable même si on ne connaît pas la mesure (il suffit de suivre l'orthogonale et de voir à proximité de quoi elle passe), n'est pas vraiment difficile à trouver... Bref, cette solution est en conformité parfaite avec les madits existants sur le sujet. De plus, utiliser l'image d'une spirale pour se référer à Ascq permettait à Max de solidifier la fausse piste de Dabo.

L'argument ultime, qui forge définitivement ma conviction, est très intéressant car de nature psychologique et donc propre à « trahir »

60 ASCQ est un anagramme de SAQC.

l'auteur sans qu'il y puisse grand-chose.

Voici quel est cet argument : pendant des années, Max a passé des dizaines de milliers d'heures à taper sur un clavier de Minitel pour répondre aux questions des chercheurs. Ceux qui ont pratiqué le Minitel savent à quel point ce clavier était peu confortable et rébarbatif à utiliser ; pourtant, Max était obligé de s'en servir de manière extrêmement intensive, jour après jour... Les chercheurs avaient donc inventé toute une série d'abréviations, à la fois pour rester connectés le moins longtemps possible (car cela finissait par coûter fort cher), mais aussi pour pouvoir faire tenir des questions parfois longues et complexes dans un espace de quelques lignes de 40 caractères.

Max connaissait fort bien ces abréviations (il en fit même un lexique dans les solutions du Trésor d'Orval), parmi lesquelles figurait bien sûr « SAQC » pour « Spirale à quatre centres ». Et pourtant... pas une fois Max n'a utilisé cette abréviation ! Pas une.

Ou plutôt si : une fois. Pas SAQC (quand même !), mais S4C. Et quelle a été sa réaction quand on le lui a fait remarquer ? « J'ai eu tort ! » s'est-il exclamé. Et pourquoi diable aurait-il donc eu tort ? Tort d'avoir, sans réfléchir, parce qu'il était fatigué et a repris machinalement dans sa réponse l'abréviation de celui à qui il répondait, utilisé machinalement une expression bien trop proche de la solution de l'énigme...

420

DU CIEL VIENT LA LUMIERE

C'E-10752-365 LA Q-30667-E L'AIGLE
 I-687-90677-RI-687-A LA
 687-ARQ-30667-E DE 10752-E-10752 10752-ERRE-10752
 DA-60140-10752 LE 10752-ABLE,
 CENT 4330-O-30667-R-10752 AVA-60140-365 DE 10752-E
 CA-10752-10752-ER LE BEC
 E-365 Y LAI-10752-10752-ER 10752-E-10752
 90677-L-30667-687-E-10752.

Alors prête un arc à Apollon :
 de là, il comptera 1969,697 mesures vers le zénith.
 En une 46.241.860ème fraction de jour sidéral,
 son trait s'abattra.
 Hâte-toi de trouver la flèche.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Le compas est planté dans la lettre « N ». Il a une seule signification et non plusieurs.

L'adverbe « là » dans la première et dans la dixième ligne du texte, concerne un seul et même lieu.

La mesure doit être connue avant d'attaquer cette énigme, mais aucune information ne sera donnée par l'auteur quant à la (ou quant aux) valeur(s) éventuelle(s) de cette mesure.

Le mot « zénith » n'a qu'une seule acception dans le jeu.

Les mots « trait » et « flèche », dans l'avant-dernière et dans la dernière ligne de l'énigme, signifient la même chose.

Il n'y a qu'une seule flèche à l'endroit où il « faut se hâter de la trouver ».

Le titre nous incite à regarder vers le ciel. Les symboles du visuel sont ceux de 7 des 9 planètes du système solaire : Pluton, Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars et la Terre, de haut en bas sur le visuel. Les nombres figurant dans le texte de l'énigme correspondent à la durée, exprimée en jours, des révolutions de ces planètes autour du Soleil, à savoir :

Terre 365

Mars 687

Jupiter 4330

Saturne 10752

Uranus 30667

Neptune 60140

Pluton 90677

Comme pour les masses atomiques de la 600, ces valeurs sont arrondies (la révolution de la Terre, pour ne prendre que cet exemple, est de 365 jours $\frac{1}{4}$) ; elles ont aussi été discutées par les astronomes. Toutefois, Patrice⁶¹ a trouvé exactement ces mêmes valeurs dans l'Encyclopédie Bordas, v^o Astronomie, publiée en 1968 et rééditée en 1981 (je rappelle que les énigmes, écrites en 1978, furent retouchées en 1992).

On substitue aux nombres l'initiale de la planète correspondante et on obtient :

C'EST LA QUE L'AIGLE IMPRIMA LA MARQUE DE SES SERRES DANS LE SABLE, CENT JOURS AVANT DE SE CASSER LE BEC ET Y LAISSER SES PLUMES.

Deux constatations immédiates :

« L'AIGLE » et les « CENT JOURS » font immédiatement penser à

61 <http://kelpi.zabro.free.fr/Web/Fiches/420.htm>

Napoléon, au retour de l'île d'Elbe, et donc à Golfe-Juan, lieu où il débarqua à 13 h, le 1er mars 1815. « Là » est donc Golfe-Juan.

L'I.S. du 29 juillet 1993, « VENU DE L'ÎLE D'ELBE, IL Y DÉBARQUA », confirme cette localisation.

La fin de la phrase « ET Y LAISSER SES PLUMES » est incorrecte. Max aurait dû écrire « ET D'Y LAISSER SES PLUMES ».

À Golfe-Juan, la stèle commémorant le débarquement du 1er mars 1815. On y retrouve le mot « débarqua », employé dans l'I.S., et l'on y voit clairement les serres de l'aigle impérial. Tout concorde parfaitement.

Apollon étant à Golfe-Juan (soit au niveau de la mer), il compte 1969,697 mesures vers le zénith, soit une altitude de $1969,697 \times 0,33 = 650,00001$ m. La précision du résultat nous conforte une fois encore dans le fait que la mesure de 33 cm trouvée en 780, et confirmée une première fois en 500, est la bonne. Pourquoi Apollon compte-t-il ces mesures vers le ciel avant de tirer sa flèche ? Nous l'apprendrons tout à l'heure.

Partant du principe qu'Apollon est le dieu (entre autres) de la lumière, et que sa flèche voyage donc à la vitesse de celle-ci, nous devons déterminer quelle distance elle va parcourir en un 46.241.860ème de jour sidéral. Ce dernier étant égal à 23 h 56 min et 5 sec, une simple règle de trois nous apprend que la flèche va parcourir 559 km dans le délai imparti.

Nous utilisons alors le compas du visuel, qui nous incite à tracer, à partir du « N » de Napoléon (c'est-à-dire, ici, de Golfe Juan), un cercle de 55,9 cm de rayon sur la Michelin 989. Même avec tout le matériel voulu :o), un tel tracé est extrêmement difficile à réaliser avec un compas en raison de sa taille, et de fait point n'est besoin de procéder ainsi. Il suffit de se rappeler qu'une des I.S. « Tour de France » nous dit que l'étape du 15 juillet 1993 a croisé la flèche d'Apollon. Compte tenu du parcours presque nord-sud réalisé ce jour-là par le Tour (voir ma page spéciale⁶²), l'arc de cercle à explorer à 559 km de Golfe Juan est très réduit, et c'est sans grande difficulté qu'on identifie Dabo⁶³ comme le point de chute de la flèche.

Si Apollon compte ses 1969,697 mesures vers le zénith avant de décocher sa flèche, c'est tout simplement afin qu'elle atteigne la cible assignée : selon « un principe de balistique connu des archers comme des artilleurs » (Max dixit), il est utile de connaître l'altitude de la cible lorsque le projectile doit décrire une trajectoire parabolique. S'il s'avérait que le rocher de Dabo culmine bien à 650 mètres, tout serait confirmé. Les sources n'étant pas d'accord à ce sujet, j'ai d'abord tenté d'aller vérifier

62 http://monglane.a2co.org/chouette_is_tdf.htm

63 Situé à 559 Km au nord de Golfe-Juan.

moi-même sur le terrain, comme vous le verrez sur ma page Dabo.

Ayant été malchanceux ce jour-là (petite vengeance d'Apollon?), je ne me suis pas découragé pour autant et c'est finalement grâce à l'IGN que j'ai pu établir en toute certitude que la plate-forme du rocher de Dabo est bien à une altitude de 650 mètres. Tout les détails et documents figurent sur la page Dabo⁶⁴.

Voilà donc la 420 entièrement résolue (pour ce qui est de son décryptage primaire au moins). Il ne reste aucun élément non utilisé, à part peut-être l'étrange clarté du visuel dont Max a dit que ce n'était pas une éclipse, pourtant, ça y ressemblait fort et ça m'aurait bien arrangé...

Reste ce « D' » manquant, qui aurait dû être là, qu'il aurait été facile d'y mettre, et qui pourtant n'y est point...

64 [http://monglane.a2co.org/chouette enigme8 420 altitude dabo.htm](http://monglane.a2co.org/chouette_enigme8_420_altitude_dabo.htm)

560

AD AUGUSTA PER ANGUSTA

Quand, à Carusburc, tu auras Albion dans le dos,
Cherche l'Ouverture qui révèle la Lumière Céleste.
Ne t'attarde pas, ne demande pas ton reste,
Mais apprête-toi à marcher sur les eaux.

Par deux fois, Neptune viendra à ton secours
Et te mènera loin du Septentrion glacé.
Poursuis ta route et n'interromps pas ton parcours
Avant de voir, par l'Ouverture, la Nef encalminée.

Sans dévier d'un pouce, tire un trait,
Et tu ne regretteras pas ce que tu as fait.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Carusburc est une ville.

Albion n'apparaît qu'une fois dans le jeu, et ne sera pas toujours « dans votre dos » pendant le déroulement de cette énigme.

Le crayon du visuel est symbolique, il pourrait s'agir de n'importe quel autre instrument à écrire.

L'épaisseur du trait de crayon et sa longueur, sur le visuel, n'ont pas d'importance. Ce trait part de Carusburc et vous en éloigne.

Les deux aides de Neptune interviennent l'une après l'autre, sur un même axe depuis Carusburc, et sont de même nature. Ces aides sont un indice qui vous permet de trouver la direction dans laquelle vous devez vous diriger.

Une fois la « Nef encalminée » découverte, vous n'avez plus besoin de l'aide de Neptune, et il l'interrompt aussitôt.

La « Nef encalminée » est tangible, et elle se trouve en France.

Ce terme « Nef encalminée » est descriptif ; ce n'est ni un nom officiel ni un terme générique.

La Nef est au-dessus du niveau de la mer.

Lorsque vous voyez la Nef par l'Ouverture, Neptune est encore en train de vous aider.

La Nef est l'ultime chose à trouver dans cette énigme.

Tirer le trait qui relie l'Ouverture et la Nef est la dernière chose que vous devez faire dans cette énigme.

C'est ce trait-là que « vous ne regretterez pas » ; il s'agit d'une ligne droite.

Ce n'est pas le même trait que celui qui se trouve sur le visuel.

« Tu ne regretteras pas » traduit un futur immédiat.

Plantons le décor

Le titre « Ad augusta per angusta », est traduit ainsi dans le Petit Larousse : « À des résultats grandioses par des voies étroites. » Cet ouvrage précise que le sens de cette phrase est « On n'arrive au triomphe qu'en surmontant maintes difficultés », et que c'est le mot de passe des conjurés à l'acte IV d'Hernani, de Victor Hugo.

Carusburc est le nom romain de Cherbourg, comme Albion est celui de l'Angleterre. Comme on sait depuis la 470 que, lorsqu'on regarde par l'Ouverture, c'est toujours en ligne droite, on trace un trait reliant Cherbourg à Bourges, et on le prolonge pour tomber... sur Golfe-Juan ! Et cette fois, c'est « pile poil », pas comme le trait Roncevaux-Bourges-Carignan des énigmes 470 et 500.

Golfe Juan est-il donc la « Lumière Céleste » dont parle l'énigme, et que l'Ouverture nous révèle ? Cela se pourrait bien, puisque l'énigme précédente (420), qui nous a fait rencontrer Golfe-Juan pour la première fois, était intitulée « Du ciel vient la lumière ».

Le « grand X » de la Chouette (Roncevaux-Bourges-Carignan et Cherbourg-Bourges-Golfe Juan) serait ainsi tracé.

Hélas... Max a dit à de nombreuses reprises que Carusburc, Ouverture et Lumière Céleste ne sont pas alignés ! Voilà le grand X taillé en pièces, et nous voici obligés de repartir de Carusburc... du bon pied, cette fois.

Retour à la table à cartes

Notre première tâche est de résoudre l'ambiguïté contenue dans les deux premiers vers. Il s'agit de comprendre que ces vers ne sont pas une injonction immédiate («Pendant que tu es à Carusburc, cherche vite fait la Lumière Céleste par l'Ouverture avant d'aller plus loin»), mais au contraire un descriptif plus général de ce qu'il s'agit de faire en 560 ; une sorte d'annonce de plan, en somme.

D'ailleurs, pourquoi nous inciter à « chercher l'Ouverture », puisque nous la connaissons déjà (Bourges), et que nous savons qu'il n'y a qu'une Ouverture (voir page I.S.) ? Lorsqu'on sait précisément où l'on se trouve (en l'occurrence, à Cherbourg), et que l'on sait également où est l'Ouverture, point n'est besoin de « chercher » quoi que ce soit ! Utiliser, dans le texte de l'énigme, l'expression « cherche l'Ouverture » serait alors une grave impropriété. De plus, lorsqu'on cherche, c'est afin de trouver— ou de retrouver...

À mon sens, ce n'est donc pas depuis Cherbourg que doit se faire cette recherche, mais depuis un autre lieu, où nous ne sommes encore jamais allés et où, quand on y arrivera, on n'aurait alors aucune raison particulière de nous intéresser à l'Ouverture si l'énigme ne nous le demandait pas. Pour parler familièrement, on pourrait traduire ce que nous dit l'énigme de la manière suivante : « Tu es à Cherbourg mais tu dois en partir sans retard. Tu vas suivre un certain parcours qui te fera arriver en un certain point, ou qui te donnera une certaine trajectoire « ouverte » à suivre à partir de ce point. Comme tu ne sais pas où t'arrêter sur cette trajectoire, continue à avancer mais n'oublie de chercher l'Ouverture pour voir si, par hasard, et au fur et à mesure de ton avancement, cette Ouverture ne te révélerait pas, vue sous cet angle nouveau, la Nef. »

Ainsi, l'on comprend que « Lumière Céleste⁶⁵ » et Nef recouvrent la même chose. Et ce n'est que depuis un seul point précis que l'Ouverture va nous révéler cette Lumière-solution nouvelle, affublée de l'adjectif « Céleste » pour mieux la qualifier, eu égard, sans doute, à ses caractéristiques particulières. Cette Lumière Céleste n'est pas Golfe-Juan. Pour la trouver, ne nous attardons pas à Carusburc d'où jamais l'Ouverture ne nous révélera la Lumière Céleste. Notre objectif, c'est bien de trouver, quelque

65 Avec un « L » majuscule, pur la différencier de la lumière de l'aube (voir note n° 37).

part au sud de Cherbourg (« loin du Septentrion glacé ») un point par lequel on pourra voir, par l'Ouverture, la Nef Encalminée.

Étape guidée

Cette énigme 560 me rappelle les « étapes guidées » des rallyes automobiles, où il ne s'agit pas de se rendre d'un point à un autre par n'importe quel chemin en résolvant une énigme, mais de suivre pas à pas un parcours défini à l'aide d'informations proposées dans l'ordre chronologique.

Puisqu'il faut quitter Cherbourg, la question est : dans quelle direction ? Avec Albion dans le dos et en nous éloignant du Septentrion glacé... donc dans la direction générale du sud (quoi, encore ? Comme dans la 780 ? Jouons-nous *Le Piéton II : Le Retour* ?)

Essayons d'affiner cette direction. Si Neptune nous aide par deux fois, c'est que nous « marchons sur les eaux » deux fois successivement. Examinons donc ce qui se passe dans les trois directions principales possibles : sud-est, sud-ouest, plein sud.

Vers le sud-est (cap 135)

Cette route suit quasiment le trait Cherbourg – Bourges - Golfe-Juan, qui est au 139. Je parle bien sûr par rapport aux bords de la carte et pas par rapport au nord vrai, Max ayant dit que ces bords pouvaient être utilisés comme référence dans le jeu.

Cette direction doit semble-t-il être écartée puisqu'ici Neptune nous aide une première fois (et encore : une toute petite fois) pour passer le mini-estuaire de la Douve, et ensuite plus du tout jusqu'à... Golfe-Juan bien sûr, ou en tous cas jusqu'à la côte méditerranéenne.

Je sais bien que Max a dit que Neptune est « le dieu de toutes les eaux » (conformément à l'orthodoxie mythologique), mais en l'occurrence je refuse de croire que son aide nous serait nécessaire pour traverser les cours d'eau, car alors on n'en finirait plus, et la 989 n'y suffirait pas.

La « piste 135 » est donc stérile, à mon avis.

Vers le sud-ouest (cap 225)

Dans cette direction, la première aide de Neptune est brève puisqu'à peine avons-nous quitté le Cotentin que nous atterrissons à Jersey. Max ayant dit que la Nef est en vue par l'Ouverture pendant la seconde aide de Neptune, intéressons-nous particulièrement à la traversée de la baie de Saint-Brieuc, entre Jersey et Plouha.

Cette traversée détermine un secteur angulaire qui placerait la Nef, grosso modo au sud d'une ligne Bourges - Albertville et au nord d'une ligne Bourges - L'Alpe d'Huez, lignes prolongées bien sûr jusqu'à la frontière italienne. Cela laisse beaucoup de terrain à couvrir, et beaucoup de Nefs putatives mais on notera que cette méthode exclut le Mont Blanc (pour les tenants de l'ancien observatoire Janssen).

Toutefois, à mon avis, cette orientation n'est sans doute pas la bonne, tout simplement parce que le cap 225 est exactement l'orientation du trait du visuel. Sans anticiper sur les énigmes suivantes, on peut d'ores et déjà dire que « ce serait là un jeu bien trop facile »...

Vers Hernani (cap ± 185)

L'hypothèse du trait tiré en direction d'Hernani, ville du pays basque espagnol, est suggérée par l'emploi littéraire du titre de l'énigme dans la pièce de Victor Hugo. Cette hypothèse⁶⁶ permet ainsi d'utiliser pleinement le titre, qui sans cela resterait un peu sans objet. Si cette direction est la bonne, elle a aussi l'avantage de nous fournir deux passages maritimes clairs, sans ambiguïtés, sans îles, etc.

En effet, ce tracé entre en Manche en face de Lessay et traverse la baie du Mont Saint-Michel jusqu'à la localité de Cherrueix. On reprend la mer aux environs de la pointe de l'Aiguille (Les Sables-d'Olonne) et on traverse le golfe de Gascogne (mer Cantabrique) en passant au large de Ré.

Où est la Nef ?

Quelle que soit la bonne solution, on remarque que les trois hypothèses évoquées ci-dessus (et leurs variantes intermédiaires) nous font toutes partir dans le quadrant sud-ouest de Cherbourg, puisque le quadrant sud-est ne fournit pas à Neptune deux occasions de nous aider.

Les deux aides de Neptune étant sur un même axe rectiligne depuis Cherbourg ; et considérant d'autre part que l'Ouverture est Bourges et que, quand on doit « voir par l'Ouverture », c'est toujours en ligne droite, on peut d'ores et déjà en conclure, semble-t-il, que la Nef se trouve dans le quadrant nord-est de Bourges, et plus précisément dans le secteur angulaire défini sur la carte ci-dessous. Enfin, « précisément » est un peu exagéré, car il y a encore pas mal de terrain à couvrir...

Une I.S. qui tombe à pic

Le champ de nos recherches n'est en fait pas si vaste. En effet, nous avons le moyen de savoir ce qu'est cette énigmatique Nef Encalminée. Nous pouvons déjà nous en douter si nous avons correctement résolu la

66 Confirmée.

600, qui nous fait découvrir le Navire Noir Perché, mais par-dessus le marché, l'I.S. « Née clef en main en 600, tu la retrouveras en 560 » nous confirme l'identité entre le NNP et la Nef, encore renforcée par l'anagramme NEE CLEF EN MAIN = NEF ENCALMINEE.

Au-delà de l'« emballage-cadeau », quel est donc le véritable but de la 560 ? Tout simplement nous dire : « Trace un trait joignant l'Ouverture à la Nef. »

On pourrait même aller plus loin : bien qu'il y ait évidemment un parcours « idéal » à réaliser depuis Cherbourg (vers Hernani ou pas), peu importe en fin de compte comment on trace, sur la 989, le trait qui nous est suggéré par le visuel, puisque tôt ou tard, ce trait nous permettra de rencontrer le point d'où l'on voit la Nef par l'Ouverture !

La clé de voûte de cette énigme est donc une résolution correcte de la 600, et l'identification du bon NNP.

Une I.S. qui tombe à l'eau ?

N'oublions pas que, si nous étions invités, au début de la chasse, à avoir confiance en l'aiguille (très certainement celle de la boussole en 780) pour partir dans la bonne direction, nous devons aussi nous attendre à être trahis « plus tard »... Ce plus tard-là ne serait-il pas venu ? Le passage par la pointe de l'Aiguille sur l'axe Cherbourg-Hernani ne signifie-t-il pas que nous sommes sur le mauvais chemin ?

Et Ronchamp dans tout ça ?

Si vous avez lu la page 600, vous savez qu'une très séduisante hypothèse consiste à voir dans la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp, le NNP. Cette hypothèse est erronée, mais dans la présente énigme on n'en sait encore rien.

On trace donc le fameux « trait à ne pas regretter » entre Bourges et la Nef de Ronchamp (voir cette page⁶⁷ pour le tracé), et ce d'autant plus facilement que, d'une manière tout à fait extraordinaire pour une construction aussi petite, elle est représentée individuellement sur la carte 989.

Et voilà ! À la fausseté de la Nef près (!!), l'énigme est résolue.

VISITE À LA « FAUSSE » NEF DE RONCHAMP

Vue de près, et sous tous les angles, la chapelle de Ronchamp, et plus spécialement son toit, répondent parfaitement à la définition : la forme

67 http://monglane.a2co.org/chouette_nef.htm

extrêmement caractéristique en coque de navire, le béton plus sombre choisi pour cette coque, et jusqu'aux « lames » de béton simulant les lames de bois d'une carène...

Les lames de béton imitent la structure d'une charpente de marine.

Autre vue saisissante de ressemblance avec les formes planantes des coques des « maxi-yachts » des courses autour du monde, avec tableau arrière droit

L'autre côté de la chapelle, encore que moins caractéristique, présente aussi une analogie évidente avec une coque de navire

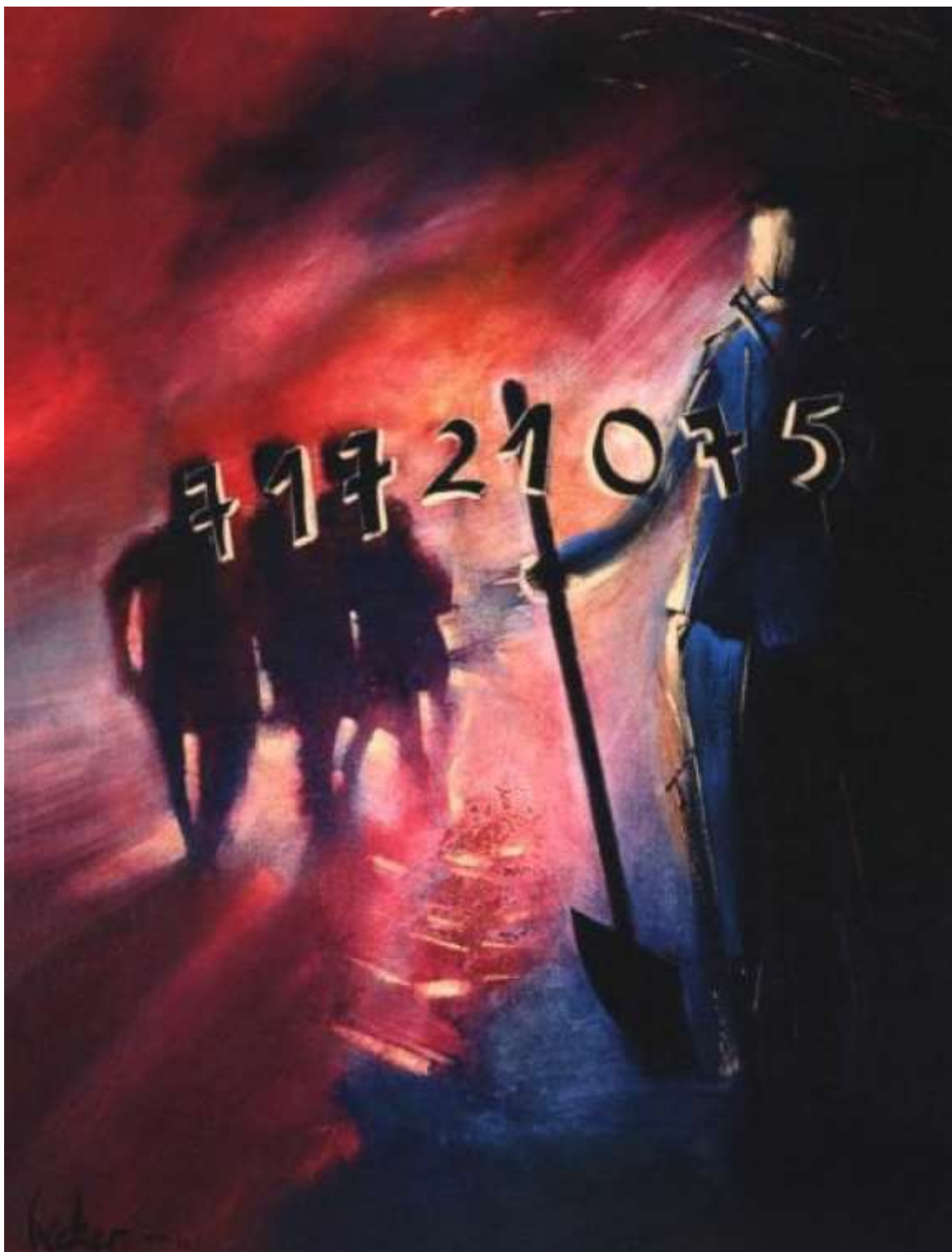
À quelques dizaines de mètres de la chapelle, une étrange pyramide asymétrique à degrés commémore les résistants français de la Seconde Guerre Mondiale

Le site domine les magnifiques paysages des ballons des Vosges.

650

QUAND TOUT EST REVELE

Dos au Ponant, cherche les Sentinelles.
A 8000 mesures de là, elles t'attendent.
Trouve-les, il te faut les passer en revue.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

L'énigme 650 commence là où s'arrêtait la précédente.

Le mot « Tout » du titre ne représente pas la même chose que le « Tout » de l'énigme 530.

Le « ponant » doit être pris ici dans son acceptation académique et habituelle (ouest).

L'adverbe « là » de la deuxième ligne fait allusion à l'endroit où vous vous trouvez, dos au ponant, à ce stade du jeu. De cet endroit, il vous serait impossible de voir physiquement les sentinelles si vous étiez sur place.

On rencontre les sentinelles pour la première fois dans cette énigme. Les sentinelles ne sont pas sur une île, mais elles sont toutes en France.

Il existe d'autres sentinelles, similaires à celles-ci, dans d'autres régions de France.

Les sentinelles sont tangibles et il est possible de savoir ce qu'elles représentent ou signifient sans avoir décrypté les chiffres du visuel.

Sachant où elles se trouvent, vous pourriez les passer en revue sans l'aide des énigmes précédentes.

Les sentinelles figurent sur l'une des deux cartes nécessaires au jeu et sont signalées par un même symbole.

Tout comme les trois autres silhouettes, le personnage à la pelle est symbolique.

Ni sa tenue vestimentaire ni son métier, ni la hauteur de sa main sur le manche de la pelle ni les dimensions ou la forme générale de cette dernière n'ont d'importance ; pas plus que la distance entre l'homme à la pelle et les trois silhouettes ou le fait que les trois silhouettes se tiennent de face ou de dos.

Suite du parcours guidé

Cette énigme commence, géographiquement, à l'endroit même où prenait fin la 560, c'est-à-dire à la Nef encalminée. « Rien ne se glisse entre les deux », confirme Max Valentin. Nous sommes donc à la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp⁶⁸ (Haute-Saône). Dos au Ponant, c'est-à-dire en regardant vers l'est, nous devons trouver la première Sentinelle à 8 000 mesures, soit à environ 2 600 mètres si l'on utilise comme mesure le pied métrique de 0,33 m trouvé en 780.

Bien entendu, du fait de son échelle, la Michelin 989 ne mentionne rien à une si petite distance. La tentation est alors grande de se procurer la carte IGN au 1/25 000e... et pourtant, nous ne sommes pas à la 11ème énigme, donc elle n'est en théorie pas encore nécessaire ! Certes, on peut admettre l'idée de téléphoner à l'Office de Tourisme de Ronchamp pour demander s'il y a quelque chose de remarquable à 2,5 km à l'est de la Nef, et sans doute nous répondrait-on... mais, convaincu que Max a toujours refusé de dire sur laquelle des deux cartes du jeu se trouvaient

68 Ou à la chapelle Saint-Léon de Dabo.

les Sentinelles pour ne pas devoir admettre qu'elles sont à proximité immédiate de la zone finale (et seulement pour cette raison), je me procure la carte IGN n° 3520 ET.

Et là, dos au Ponant à 8 000 mesures... strictement rien en vue qui puisse ressembler de près ou de loin à une Sentinelle ! Une Sainte-Vierge, matérialisée par un symbole de calvaire, entouré de bleu ci-dessous... mais dans les environs ou plus loin, rien d'autre. De plus, la région est montagneuse et, depuis l'endroit où est cette Sainte-Vierge, je doute qu'on voie bien loin... Or, quand on est à côté de n'importe laquelle des Sentinelles, on les voit toutes.

Presque plein est par rapport à la chapelle de Ronchamp, l'ancien puits de mine Sainte-Marie et son chevalement en ciment auraient pu faire une superbe première Sentinelle... si ce n'est que la distance n'est pas bonne, et que, comme on le sait, les Sentinelles n'ont pas de nom propre individuel !

Autre première Sentinelle possible, à la bonne distance (exactement 2,66 km au GPS) de la chapelle de Ronchamp et en lisière de la forêt communale de Champagney, dont les armoiries montrent une jolie clef qui nous rappelle celle de la 600. Hélas, rien à passer en revue sur cette médiocre statue de la Vierge, et pas la moindre autre Sentinelle en vue...

Mergitur nec fluctuat

L'impossibilité patente de localiser des Sentinelles doit hélas nous conduire à considérer que la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp n'est pas la Nef encalminée. Il nous faut donc revenir en 600 pour trouver le « bon » Navire Noir Perché.

Si j'ai illustré cette hypothèse jusqu'ici, c'est pour essayer de montrer que la résolution de la 600 (et des autres!) est, à mon sens, affaire de logique et d'astuce, et n'a rien à voir avec je ne sais quelles spéculations numérologiques ou divinatoires auxquelles on peut faire dire tout ce qu'on veut... sans trouver la Chouette pour autant !

Sur quelle carte sont les Sentinelles ?

Max a toujours refusé de répondre à cette question. Elles sont « sur l'une des deux cartes nécessaires au jeu », mais il n'en dit pas plus. En étant logiques, nous pouvons cependant trouver nous-mêmes la réponse et comprendre par la même occasion pourquoi il ne veut pas nous la donner :

- Sur la 1ère carte, la Michelin 989, ne figurent, hormis les communes (et les Sentinelles n'en sont pas), que des choses de très grande taille ou exceptionnellement remarquables. À cet égard, la chapelle

de Ronchamp est justement, à ma connaissance, la seule exception.

- Les Sentinelles sont au moins trois («Si vous voyez la 2ème, vous voyez les autres aussi»).
- Sur la carte où elles figurent, chaque Sentinelle est représentée par son propre symbole distinct : trois Sentinelles, trois symboles, et non un seul symbole commun⁶⁹ («J'ai dit que le symbole de chaque Sentinelle figurait sur l'une des cartes»).
- Les Sentinelles sont proches les unes des autres puisque quand on en voit une (n'importe laquelle), on voit toutes les autres à l'œil nu.
- De ce qui précède, on peut déduire que, si elles sont assez importantes ou significatives pour apparaître sur la 1ère carte, elles figureront aussi, nécessairement, sur la 2ème... Et puisqu'elles ne sont pas sur les deux, elles sont forcément sur la 2ème et elle seule.
- Si Max refuse de donner cette précision, c'est que la 2ème carte est aussi celle qui contient la zone : ce serait donc admettre que les Sentinelles ont un rapport étroit avec la zone, et avec la cache de la Chouette. De plus, les Sentinelles ayant elles-mêmes un rapport étroit avec la Nef (qui est à 8 000 mesures à l'ouest de la 1ère Sentinelle), « officialiser » la 2ème carte reviendrait à admettre que, dès qu'on a trouvé la Nef, on est à même de situer la zone, même un peu grossièrement, ce qui pourrait permettre de court-circuiter une partie des dernières énigmes.

On en revient toujours au même point : le verrou central de la chasse est l'énigme 600 et son NNP...!

CAVEAT

Il existe un cas-limite, que je mentionne par acquit de conscience mais qui me semble hautement improbable : les Sentinelles (3 ou plus) figurent individuellement sur la 1ère carte, mais se retrouvent juste en bordure de la seconde, de telle sorte qu'une ou plusieurs d'entre elles sont en-dehors du champ de cette seconde carte.

Certaines Sentinelles figureraient alors sur les 2 cartes, mais pas toutes, ce qui permettrait à Max, en jouant sur les mots, de dire globalement qu'il n'existe qu'une seule carte où elles apparaissent toutes.

La principale improbabilité de cette hypothèse résulte, je pense, de la

⁶⁹ Affirmation **totale**ment erronée . Voir les 26 Madits résultants d'une recherche sur les mots-clé *sentinelle* et *symbole* via le moteur <http://www.puresprit.net/menumoteur1.php>

taille des Sentinelles, trop petites pour figurer individuellement sur la 989. De plus, les entités de grande taille sont nommées ; or, les Sentinelles ne possèdent pas de nom propre individuel.

520

LA TERRE S'OUVRE

Entre eux, il n'y aurait que deux intervalles s'ils étaient alignés.

Mais ce serait là un jeu bien trop facile !

Maintenant que tu as dénoué tous les fils,

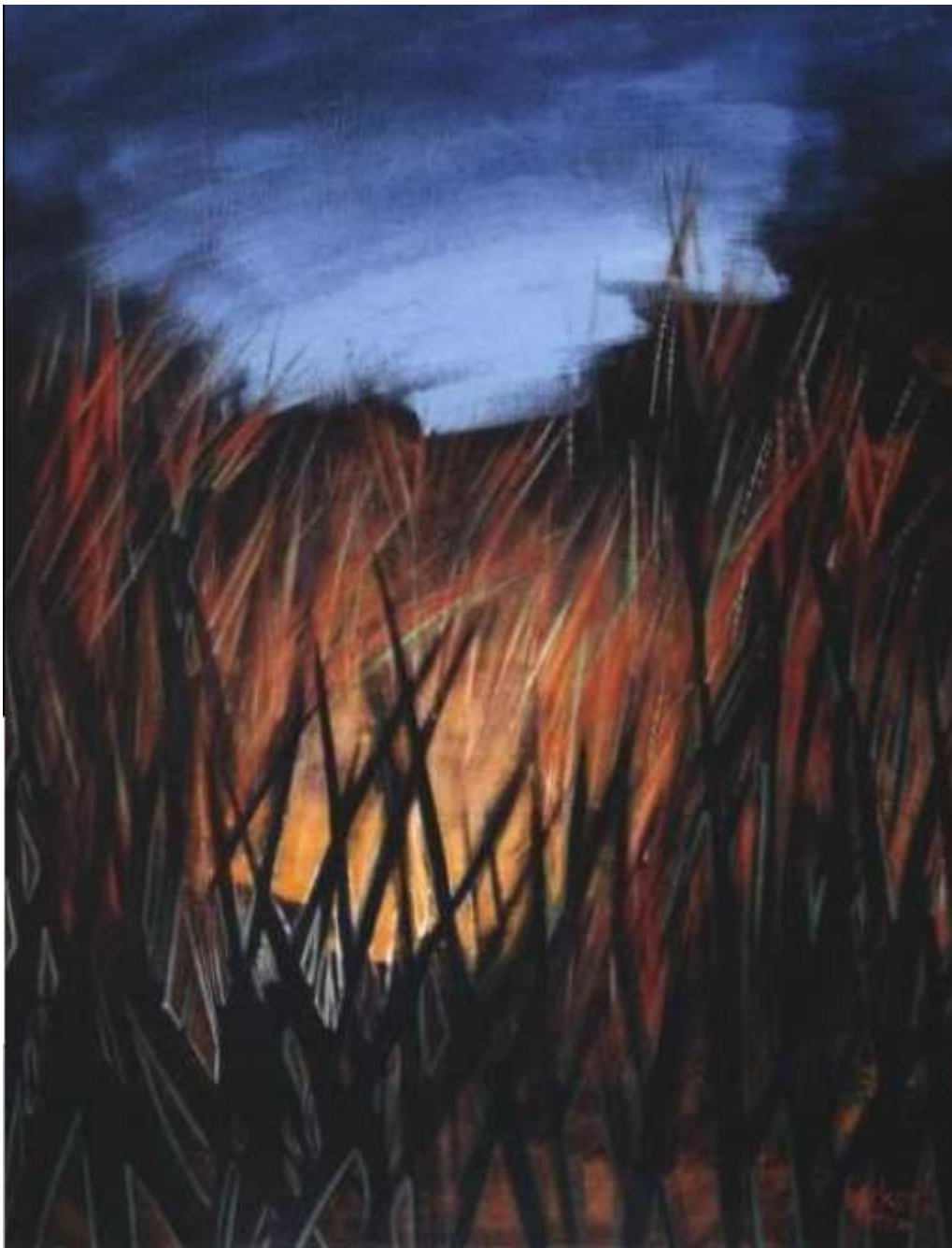
Le doute est le dernier supplice qui te sera infligé.

Car c'est la règle de cette partie cruelle :

Seul, tu dois trouver où porter ta pelle.

Montre ton respect pour Dame Nature,

Et, avant de t'éloigner, referme sa blessure.



Synthèse des madits du Fig-Mag :

Vous devez avoir trouvé la solution de l'énigme précédente pour décrypter celle-ci.

Le visuel a une dimension symbolique.

Sous une certaine forme, ce que représente le pronom personnel « eux » a déjà été rencontré dans l'une des énigmes précédentes, et il s'agit de quelque chose de tangible.

La signification du mot « jeu », dans la deuxième ligne du texte, est propre à cette énigme.

Le « doute » et le « supplice » de la quatrième ligne du texte, sont concomitants.

L'acception de « fils » dans la troisième ligne du texte est bien celle de « ficelles, cordes » (et non celle de « enfants mâles d'une famille »).

Ces fils sont en nombre limité mais précis, et n'ont aucun rapport avec le titre d'une autre énigme.

Les mots « cette partie cruelle » font allusion à cette chasse au trésor.

L'expression « porter ta pelle » signifie bien « creuser un trou ».

« Montre ton respect » et « referme sa blessure » font allusion à une seule et même action.

« Dame Nature » n'est pas lumineuse, et elle ne concerne pas l'une des énigmes précédentes.

Sa « blessure », elle non plus, ne concerne pas une énigme antérieure.

En l'état actuel de mes recherches, je n'ai, à part quelques suppositions oiseuses que je vous épargnerai, rien à vous proposer (hélas!) concernant cette énigme, qui est la dernière avant la Super-solution.

Tout au plus peut-on affirmer que, très probablement (je reste prudent), les trois entités tangibles dénommées « eux » sont tout simplement les Sentinelles. Leur nom générique (par opposition à l'appellation descriptive « Sentinelles ») serait donc du genre masculin.

LA SUPER-SOLUTION

Max affirme avoir été surpris que, moins d'un an après le début de la chasse, un groupe de chercheurs « même pas très avancés » comprennent qu'au-delà des 11 énigmes présentes dans le livre, il en existait nécessairement une 12ème pour localiser précisément la cache de la Chouette.

Personnellement, ce qui me surprend, c'est qu'on ait mis aussi longtemps à réaliser cela ! En effet, si nous remettons les choses en perspective, que constatons-nous ?

- Au départ, le terrain de jeu, c'est la France : 550 000 kilomètres carrés ;
- À l'arrivée, l'objectif, c'est un bronze emballé dont la plus grande dimension est certainement inférieure à un mètre ;
- Comment espérer pointer avec assez de précision sur une carte de France un cinq cent cinquante milliardième du territoire ? Même un point minuscule, de l'ordre d'un dixième de millimètre, représentera déjà 100 mètres sur le terrain. Or, non seulement un tel point est impensable à placer avec précision sur une carte au 1/1 000 000e, mais à supposer même que ce soit faisable, rechercher la Chouette supposerait de fouiller méticuleusement un terrain de 10 000 mètres carrés (100 × 100 m), ce qui est tout aussi impensable !
- D'ailleurs, Max déclare que, même sur la 2ème carte, infiniment plus précise, « le but du jeu n'est pas de pointer la cache sur la carte (ce qui est virtuellement impossible), mais de "comprendre" où elle se trouve sur le terrain, en vérifiant certaines choses sur la carte ! ».

Il en résulte que les 10 énigmes apparaissant *prima facie* dans le livre (j'exclus la B qui, on le sait, ne donne que l'ordre) ne peuvent fournir qu'une zone, très certainement par recoupement de tracés comme expliqué dans les Généralités, mais sans doute aussi d'une autre manière...

L'existence d'une énigme supplémentaire, non apparente, s'impose donc nécessairement pour permettre la localisation précise de la cache.

COMPOSITION DE LA SUPER-SOLUTION

LES RELIQUATS

L'existence d'une 12ème énigme ayant été confirmée par Max, ce dernier

a indiqué qu'elle se compose des « reliquats » des énigmes précédentes. La nature de ces reliquats a fait couler beaucoup d'encre car, sur ce sujet comme sur d'autres, Max s'est efforcé d'aider les chasseurs sans pour autant donner d'informations trop directes.

Les reliquats sont définis (si l'on peut dire !) comme des « éléments qui subsistent après décryptage ». Ces éléments peuvent résulter de n'importe quelle partie d'une énigme, visuel compris, mais cependant les visuels ne servent pas dans la super-solution : « Les visuels en tant que tels participent aux énigmes, mais ils ne sont pas des "reliquats" du décryptage. Or, la super-solution est composée de reliquats du décryptage... C.Q.F.D. » La nature de ces éléments, qui est semble-t-il toujours la même, peut être comprise, selon la perspicacité du chercheur « au bout de cinq à six énigmes, en jouant la sécurité », selon Max.

Certaines énigmes ne contiennent aucun reliquat (c'est le cas de la B), d'autres en contiennent un, d'autres encore en contiennent plusieurs.

On peut donc résumer ainsi la procédure à suivre :

1. On identifie la nature des reliquats.
2. On passe en revue les énigmes, dans l'ordre de la chasse (voir la B), pour en extraire ces reliquats. Une fois comprise la nature des reliquats, leur extraction n'est « pas très difficile ». Ensuite, on les assemble, c'est-à-dire qu'on les met bout à bout dans un ordre logique, qui n'est donc pas forcément l'ordre dans lequel on les a extraits. Cet assemblage est « évident ».
3. On les décrypte, ce qui suppose qu'ils ne se présentent pas de prime abord en clair—mais ce décryptage est « enfantin ». Il n'y a aucun piège ni aucune fausse piste dans la super-solution.
4. On « transcrit le résultat sur une carte [la seconde, bien sûr] pour localiser l'endroit avec précision. »
5. La composition, de la manière indiquée ci-dessus, de la super-solution « démontre ipso facto que votre zone est la bonne », car à l'évidence le texte de la super-solution se réfère à (au moins) un élément univoque apparaissant au cœur de la zone sur la 2ème carte.

Cette confirmation est la première validation de leurs solutions jamais donnée aux chasseurs depuis le début du jeu. L'absence d'autres validations en cours de jeu est d'ailleurs, avec les fausses pistes, la raison essentielle pour laquelle la chasse dure depuis 1993...!

FORME DE LA SUPER-SOLUTION

La super-solution se compose nécessairement de mots et/ou d'abréviations ou symboles (m pour mètre ou... mesure, par exemple), le tout formant un ensemble intelligible permettant aux chasseurs d'effectuer un « parcours », un cheminement à l'intérieur de la zone. Ce cheminement peut être très bref ou plus long, mais ce qui est certain, c'est qu'il comporte un point de départ identifiable sans équivoque sur la seconde carte, et qui se trouvera plus ou moins au centre de la zone, si elle a été correctement dessinée. Ce pourrait être un calvaire, un petit monument, etc., sous réserve de ce qui sera dit ci-dessous.

On aurait pu imaginer que ce point de départ constitue également le « repère pérenne » (voir ci-dessous) et que la super-solution soit très simple dans la forme. Pour prendre exemple sur une autre chasse de Max, la super-solution aurait pu nous dire : « Croix de l'Architecte, 15 mesures au Nord », voire même « Croix Archi 15 m N », ce qui aurait été très suffisant.

Cependant, on sait par les madits que la super-solution comprend sans doute plus de 10 mots, ce qui exclut ce genre d'hypothèse ultrasimple. On sait aussi que le chercheur arrivant dans la zone accédera à la cache par un « parcours » différent de celui que Max empruntait lui-même lorsqu'il s'y rendait, puisqu'il utilisait alors ses repères personnels, sans doute moins faciles à localiser que ceux qui seront proposés au chercheur, lequel aura en revanche un peu plus de distance à parcourir pour parvenir à la cache.

Max étant un homme pratique, et le parcours à réaliser sur le terrain n'offrant aucune difficulté physique ni intellectuelle, on peut déduire de ce qui précède que la super-solution désignera d'abord un premier lieu univoque (probablement un endroit où l'on peut facilement garer une voiture), puis définira le fameux « parcours » à l'aide d'un ou de plusieurs autres repères ou indications de distance et de direction, pour conduire le chercheur, sans erreur possible ni prise de tête, à ce que j'appelle le « spot⁷⁰ », c'est-à-dire une « mini-zone » de quelques dizaines de mètres carrés dans laquelle se trouvera le « repère pérenne ».

À partir de cet ultime repère, nous seront données, au minimum, une distance et une direction permettant, probablement en utilisant la mesure de la chasse (voir énigme 780), de localiser précisément la cache. Par exemple : « 20 mesures vers le S ».

70 Différent, ici, du pile poil.

LA CACHE

CARACTÉRISTIQUES DU TERRAIN

Outre ses caractéristiques évidentes rappelées dans le livre (sol public, accessible toute l'année sauf conditions météorologiques exceptionnelles), le terrain où se trouve la cache présente nécessairement certains traits assez particuliers. C'est ceux-là que je vais m'attacher à décrire ici.

On sait que le terrain est boisé. Il est probablement situé dans une forêt domaniale (c'est-à-dire appartenant à l'État) mais pas forcément : les communes et, plus rarement, les départements, sont aussi propriétaires de massifs forestiers, voire de simples bois qui peuvent être qualifiés de sols publics. Les seuls terrains boisés à exclure sont sans doute ceux faisant partie de parcs naturels nationaux puisqu'il est interdit d'y faire tous types de prélèvements et, bien entendu, d'y creuser le sol (rappelons aussi que Max avait planté un arbuste sur la cache, arbuste mort depuis, voir la page I.S.⁷¹).

On en arrive là, précisément, à la caractéristique qui me semble la plus étonnante et qui concerne la prévisibilité de l'évolution du statut de ce terrain dans le temps.

La Chouette a été enterrée en avril 1993. Le spot n'ayant certainement pas été choisi à la dernière minute, cela fait maintenant plus de 10 ans que Max a pris sa décision. Or, un massif forestier, qu'il appartienne à l'État, à un département ou à une commune, c'est vivant et exploité. Des parcelles sont acquises, d'autres sont cédées ; d'autres encore sont concédées en exploitation à des forestiers privés, à charge de reboisement ; d'autres enfin sont exploitées directement par l'ONF⁷², et au cours de ce processus, les arbres sont coupés, des arbustes sont replantés et, pour les protéger, les parcelles concernées sont grillagées pendant plusieurs années, donc interdites d'accès au public... sans parler des débroussaillages périodiques réalisés dans toutes les forêts bien entretenues.

Ainsi donc, lorsqu'il a fait son choix, Max devait savoir, en toute certitude, que le terrain dans lequel allait être enterrée la Chouette ne serait pas vendu, pas exploité, pas reboisé, même pas débroussaillé, bref que tout resterait exactement en l'état... et ce pendant une durée indéterminée, mais qu'il est à tout le moins possible de qualifier de longue, voire très longue !

71 http://monglane.a2co.org/chouette_is.htm

72 Office national des forêts.

Cette assurance quant au statut juridique futur du terrain est très surprenante. Une seule circonstance pourrait, à mon sens, la garantir sans ambiguïté : le fait que ledit terrain ait été transmis à la collectivité publique par voie de donation sous condition de maintien en l'état pendant 10 ou 20 ans. Sinon, je ne vois pas comment, en 1993, Max aurait pu être certain que, des années plus tard, rien n'aurait changé dans le statut du terrain, qu'aucune exploitation n'aurait entraîné de risque de découverte accidentelle de la Chouette, et que les lieux seraient toujours accessibles comme ils l'étaient à l'époque.

Max ou l'un de ses proches aurait-il été propriétaire et donateur de cette parcelle ?

C'est plus qu'une hypothèse d'école, à en juger par la résistance courtoise mais ferme opposée par Max à mes questions sur le sujet, il y a plusieurs années déjà, sous le pseudonyme de Lenormand. Les dires de Max furent : « Ça m'étonnerait beaucoup que [ce terrain]-là soit un jour à vendre...! », « Quand au fait qu'il ne puisse être vendu, c'est une évidence car je le sais ! » et « J'ai dit en 1993 que l'endroit ne serait pas chamboulé au moins jusqu'en 1997, et sans doute bien après cela ».

Mais ce n'est pas tout... Il y a encore plus étrange. Le spot est, on le sait, anodin et non remarquable en lui-même. Il est, de plus, assez isolé pour qu'on ne doive pas craindre d'y être dérangé, même en plein jour (« Si vous avez une crainte en ce qui concerne la fréquentation du site, allez-y de nuit. Mais ce n'est pas vraiment nécessaire, je pense... »). Pourtant, Max a affirmé à plusieurs reprises (et d'ailleurs souvent sans qu'on le lui demande) qu'il serait informé très vite d'une exhumation de la Chouette.

Lisez ceci : « J'en serai informé dès qu'il [l'inventeur] aura demandé l'échange à l'huissier bien sûr. Mais j'ai un moyen de savoir si la cache a été visitée. Pour l'instant, elle ne l'a pas été. » « J'ai un moyen de savoir très vite si la cache a été touchée. » « Si quelqu'un touche la cache, je le saurai dans les deux heures, ou le lendemain matin s'il y va de nuit. »

Avouez qu'il y a de quoi être perplexe ! Et dans le même temps, Max affirme : « Le site n'est pas sous "une surveillance spécifique". » Alors ? Que penser ? Pas sous surveillance soit, mais l'auteur sera quand même prévenu dans les deux heures, ou au pire le lendemain ? Et ce, même si l'inventeur ne fait rien pour se manifester de lui-même ?

On peut bien sûr exclure tout dispositif de surveillance autonome du type balise Argos ou système vidéo (un peu voyant !!), dont les batteries seraient épuisées depuis belle lurette. Mais quel est donc alors cet « autre moyen » mystérieux, ponctuel et en apparence si infallible ?

Vous avez des idées ? Écrivez-moi, je publierai vos contributions !

DÉTERMINATION DE LA ZONE

LE MYSTÈRE DE LA ZONE « FLOTTANTE »

À partir d'une carte de France, il n'existe pas 36 méthodes pour délimiter une zone « de la taille d'une ville moyenne » et « de forme irrégulière » que l'on reportera ensuite sur une carte de détail pour en obtenir « un agrandissement ». La seule méthode (ou à tout le moins la méthode principale) consiste en une série de tracés qui vont définir un polygone irrégulier.

Sur ce sujet, Max est bien sûr toujours resté très évasif, mais il a quand même fourni aux chercheurs des indications précieuses, à condition de bien interpréter ses déclarations. Ainsi, il a toujours dit que la cache est située « plus ou moins au centre » de la zone finale, laquelle est elle-même « à peu près au milieu » de la carte de détail. Mais il a aussi (et surtout) parlé de cette zone, la sienne, comme d'une « zone idéale » dont les contours pouvaient varier, faisant ainsi « glisser » ou « flotter » la zone de telle sorte qu'elle pourrait se retrouver en partie sur la carte de détail voisine...

Or, à quoi Max attribue-t-il ces éventuels « flottements » ? À des « erreurs » ou à des « imprécisions » commises par les chercheurs pendant les décryptages. Dans le principe, l'argument est recevable, mais dans la pratique il ne tient plus. En effet, les « décryptages » en eux-mêmes ne peuvent pas être « à peu près bons » ; ils sont exacts, ou ils sont faux. Prenons par exemple la 420 : ou bien on comprend l'énigme et on localise le bon point d'atterrissage de la flèche d'Apollon (quel que soit ce point), ou bien non. Mais si on n'a pas le bon résultat, on n'en aura en tous cas pas un qui aboutisse à quelques millimètres du bon sur la carte de France, on en aura un tout différent.

Le trait qu'on tracera sur la carte de France n'aura alors pas pour conséquence, rapporté à l'échelle de la carte de détail, de faire légèrement « glisser » la zone sur cette carte, voire même un peu en dehors, mais carrément de décaler la zone de plusieurs cartes, voire de plusieurs dizaines, tant le champ couvert par les cartes de détail est petit par rapport à l'ensemble de la France... Je rappelle qu'il faut plus de 1600 cartes IGN au 1/25 000e pour couvrir le territoire entier !

Donc, si c'est par une sorte d'abus de langage (et aussi pour ne pas en dire trop) que Max parle d'erreurs « dans les décryptages », c'est bien que ces erreurs sont, non pas dans ces décryptages, mais dans la matérialisation qu'on en fait, à savoir les tracés sur la Michelin 989. Et là,

en effet, il est clair que même avec une solution juste, le trait qu'on pourra tirer entre (pour reprendre cet exemple) le point de départ (exact) et le point d'arrivée (exact aussi) de la flèche d'Apollon pourra être plus ou moins précis... Si de plus, à partir de ce trait, on en tire d'autres, qui serviront à leur tour de références pour d'autres encore, les erreurs même les plus minimales se cumulant et se démultipliant avec la distance, on peut fort bien obtenir, au final, le genre de phénomène de « glissement » de la zone dont parle Max.

Le processus cumulatif que je viens de décrire est même le seul que je puisse imaginer qui entraîne ce phénomène : une zone bonne dans ses contours majeurs, mais légèrement décalée.

Quelle conclusion en tirer ? Tout simplement une confirmation objective que la zone s'obtient par intersection de tracés antérieurs faits sur la carte de France, et souvent longs de plusieurs centaines de kilomètres. Dans une triangulation classique, trois traits déterminent idéalement un point unique, mais en fait un petit « chapeau » (triangle d'incertitude) ; dans la Chouette, on aura probablement une « poly-triangulation » qui donnera à la zone son aspect, non pas triangulaire, mais « patatoïde », selon le mot de l'auteur.

LA QUESTION DU RAPPORT D'ÉCHELLE

Reporter la zone obtenue de la Michelin 989 vers la carte la plus précise disponible dans le commerce nous fait passer d'un coup de l'échelle 1/1 000 000e à l'échelle 1/25 000e. L'épaisseur du trait le plus fin (0,1 mm) devient sans transition une énorme autoroute de 100 mètres de large ! On savait qu'il pouvait déjà y avoir des erreurs cumulées de quelques millimètres au niveau de la 989, et voilà qu'elles deviennent subitement 40 fois plus importantes...! De surcroît, et comme si ça ne suffisait pas, la zone délimitée sur la carte de France n'inclut pas de localités qu'on retrouverait sur la carte de détail, et qu'on pourrait plus ou moins utiliser pour y positionner la zone...

La 989, dont on louait la lisibilité, se retrouve étrangement vierge de tout point de repère utilisable pour réaliser une transposition fiable, sur la carte de détail, de notre zone aux contours déjà, peut-être, entachés de quelques erreurs de tracés... Que faire ? Transporter « au pif » de la 989 sur la carte IGN ? Ce serait bien hasardeux, et peu élégant ! Réaliser aux moins deux transpositions successives, à l'aide d'au moins une carte d'approche ? Ce serait là source de nouvelles erreurs, et toujours peu élégant...

Alors ? Eh bien, je prends personnellement le pari qu'il existe un « accès direct » à la zone par enchaînements des bonnes solutions des énigmes

600 (qui donne le Navire Noir Perché), 560 (qui confirme le NNP et lui attribue l'appellation « Nef Encalminée ») et 650 (qui donne les Sentinelles).

Je suis en effet convaincu que les Sentinelles ne peuvent être que sur la seconde carte, comme j'essaierai de le montrer sur ma page 650. Donc, les Sentinelles étant dans (ou à proximité immédiate de) la zone, celle-ci se trouve quasiment identifiée puisqu'on sait qu'elle est à peu près au milieu de cette même seconde carte. Tracés d'un côté, confirmation par « accès direct » de l'autre, voilà à mon avis comment Max a résolu la délicate question du rapport d'échelle.

LE REPÈRE PÉRENNE

Celui-là aussi a fait couler beaucoup d'encre ! Les chouetteurs lui ont donné toutes les formes possibles et imaginables, que je ne rappellerai pas ici puisque tout (ou presque) a été envisagé. Je me limiterai, au contraire, à en rappeler ce que nous en savons par les madits.

Et d'abord, pourquoi un repère ? Eh bien, parce que la cache elle-même ne présentant aucune particularité remarquable à l'œil, il est impossible de la décrire, et donc de l'identifier in abstracto, mais seulement par rapport à quelque chose d'autre : le repère pérenne, relativement auquel la cache peut être définie en termes de distance et de direction.

Ensuite, pourquoi pérenne ? Parce que la Chouette a dû être conçue « à l'épreuve du temps » (du moins, dans des limites raisonnables), et qu'il était indispensable que l'ultime repère y résiste, lui aussi. La Chouette n'a-t-elle pas traversé les années, et en particulier la terrible tempête du 31 décembre 1999, sans que Max éprouve le besoin de diffuser quelque modification ou correction que ce soit concernant le site final ? Cela démontre bien qu'il a pris la pérennité au sérieux et ne s'en est pas remis à une entité aussi « fragile » que, par exemple, un arbre, fut-il pluri-centenaire...

Le repère pérenne est donc quelque chose de plus durable. Sachant qu'il n'existe aucune construction humaine à moins de 50 mètres de la cache mais que Max ne veut rien préciser quant aux éventuelles entités « sculptées, taillées, moulées, gravées, travaillées, découpées, ciselées, etc. », on peut en conclure que c'est une entité de ce type qui sert de dernier repère. Max a donné des précisions supplémentaires : par exemple, il n'y a pas de calvaire à proximité, et dans les « constructions humaines » absentes à 50 mètres à la ronde figurent les « bornes kilométriques, géodésiques, murs, panneaux indicateurs, etc. », ainsi que les ruines et routes goudronnées ou pavées.

Une fois parvenu au dernier repère, comment identifiera-t-on la cache ?

D'abord par une distance, et à ce sujet on sait qu'il n'y a rien à moins de 2 mètres de la cache, et que celle-ci n'est donc adossée à rien. Il faudra par conséquent mesurer une distance supérieure à 2 mètres. Il est bien sûr impossible de connaître cette distance, mais on peut parier qu'elle est inférieure à une dizaine de mètres. En effet, Max a exclu le recours à une chaîne d'arpenteur (qui n'est pas un objet d'usage courant) et semble, au travers de différentes réponses, dire qu'une simple ficelle coupée à la bonne longueur fera l'affaire... La distance est donc nécessairement assez courte... Je pencherais bien, pour ma part, pour 4 mètres, soit 12 mesures de 33 centimètres : une par énigme ! :o)

Le dernier facteur déterminant est, bien entendu, la direction. Max a dit à de nombreuses reprises, et ce dès le début du jeu en 1995, qu'une boussole n'était « pas indispensable pour le jeu ». Or, en pleine forêt, comment déterminer avec précision la direction dans laquelle il faudra mesurer x mètres à partir du repère pérenne ? C'est impossible à réaliser sans éléments de référence fiables, et les seuls dont le chercheur disposera alors seront ceux fournis par... le repère lui-même !

Il faut donc, soit admettre l'existence d'un second repère, visible sans erreur (même de nuit) depuis le premier —et cela fait beaucoup pour un spot réputé non remarquable à tous égards—, soit conclure que, de par sa forme même, le repère pérenne suffira à « pointer » le chercheur dans la bonne direction sans aucune ambiguïté. Personnellement, je penche pour cette seconde hypothèse.

Quoi qu'il en soit, point ne sera besoin de s'alourdir de matériel inutile : « Si vous avez la super-solution, a dit Max, vous savez, sans l'ombre d'un doute, ce qu'il est nécessaire d'emporter sur place. »

LES INDICATIONS SUPPLÉMENTAIRES

23 juin 1993 - TF1 :

LA CHOUETTE N'EST PAS SUR UNE ILE. Île selon Max : terre entourée d'eau de manière permanente (contrairement au Mont Saint-Michel, par exemple).

I.S. "Tour de France 1993" - France Inter

15 juillet :

LE TOUR DE FRANCE A CROISE LA FLECHE D'APOLLON.

16 juillet :

LE TOUR DE FRANCE A FRANCHI UNE LIGNE ; LE CHAMPION DU MONDE SAURAIT-IL PEDALER ASSEZ VITE POUR QUE SON MAILLOT DEVIENNE BLANC ?

23 juillet :

LE TOUR DE FRANCE A CROISE UNE LIGNE.

24 juillet :

LE TOUR DE FRANCE EST PASSE ENTRE DEUX LIGNES ET EN A CROISE DEUX.

Commentaire général de Max sur ces I.S. : « Il vaut mieux suivre l'itinéraire, du moins dans ses grandes lignes, que de tracer une droite départ-arrivée des étapes. Mais en fait, ça ne change pas grand-chose, mais je ne peux vous dire pourquoi... ».

Ces I.S. sont très importantes à plusieurs titres : d'abord, elles valident la nécessité de tracer au moins 5 traits sur la carte de France (les 4 « lignes » plus le trajet de la flèche d'Apollon de la 420) ; ensuite, elles permettent, avec des réserves il est vrai, de valider certains tracés, ou plutôt d'en exclure certains.

La dernière phrase de l'I.S. du 16 juillet est bien sûr une aide concernant l'énigme B.

Pour le détail des étapes, voir la carte officielle du Tour 93 sur cette page.

2 et 3 août 1993 - TF1 :

IL N'Y A QU'UNE SEULE VERITE, ET IL FAUT LA TROUVER. MAIS LE CHEMIN EST PARFOIS TORTUEUX ET SEME D'EMBUCHES. A QUI LA FAUTE ? PAS A MOI !... JE REPETE : PAS A MOI !

Cette I.S. ne peut être comprise « qu'un peu avant la toute fin du jeu ». « Lorsque vous arriverez au stade d'avancement nécessaire pour comprendre cette I.S., vous saurez comment l'utiliser. Jusque là, elle vous paraîtra hermétique. »

29 juillet - 23 août 1993 - L'Express :

ALMISEFORU.
VSNR DS A'MAS D'SABS,
MA Y DSBLUQRL.

DE CETTE OUVERTURE EST NE UN COEUR.

DB
T'FTU
QBTTF
FO
M'BO
889
BZ
R'DRS
OZRRD
DM
K'ZM
667

LES GRANDES LUMIERES SONT FAITES DE PETITES LUEURS.

Ces quatre petits visuels, également de Becker, illustrent les I.S. sans apporter d'élément supplémentaire.

Le mot ALMISEFORU constitue la clé de cryptage de cette I.S., selon le principe A = L, M = I, S = E, etc. La phrase décryptée est : « VENU DE L'ILE D'ELBE, IL Y DEBARQUA ». Il s'agit bien sûr du débarquement de Napoléon à Golfe Juan le 1er mars 1815 (voir énigme 420).

I.S. confirmant que Bourges est l'Ouverture (voir énigme 530) : Jacques Cœur est né à Bourges.

Cryptage « miroir » : chaque lettre ou chiffre de la colonne de droite est séparé par une lettre de son homologue de gauche. Retenez la lettre « intervalle ». Ainsi, B est séparée de D par C, et Z est séparée de B par A,

le premier mot est donc « CA ». Décryptage : « CA S'EST PASSE EN L'AN 778 ». Il s'agit de la bataille de Roncevaux (voir énigme 470). Le mini-visuel représente le cor de Roland.

I.S. superfétatoire pour comprendre l'énigme B et le concept de décomposition de la lumière blanche par un prisme. Il se peut également que cette I.S. ait une portée plus générale... :o)

I.S. FNAC :

1U, 1T, 1E ==> U T E

1O, 1T, 1S ==> O T S

1R, 1N, 1T ==> R N T

3E ==> E E E

1T, 2N ==> T N N

1A, 1V, 1O ==> A V O

1L, 1A, 1G ==> L A G

1N, 1S, 1E ==> N S E

1E, 1I, 1L ==> E I L

1I, 1S, 1F ==> I S F

I.S. rédigée dans une espèce de verlan et devant donc être lue aussi « à l'envers », c'est-à-dire de bas en haut et de droite à gauche.

Texte brut : FLEGONETSEISISAVNENTTIENLATEROU

Texte remis en ordre : GONFLE ET SES AVIS TIENNENT LA ROUTE

Cette I.S. doit être comprise comme faisant allusion à la carte Michelin 989, première des deux cartes à utiliser pour le jeu (voir page Généralités).

21 octobre 1993 - Giga :

SUR LA TOMBE DE LA CHOUETTE, J'AI PLANTE UN ARBUSTE.

I.S. dépourvue d'intérêt, l'arbuste en question étant, au surplus, mort depuis...

23 janvier 1994 - Le Journal du Dimanche :

MARIE-THERESE Y GAGNA UN LOUIS PRECIEUX, MAIS N'Y AURAIT JAMAIS TROUVE UN OISEAU D'OR !

Localisation négative visant très certainement l'Île des Faisans, sur la Bidassoa... en dépit de l'anachronisme !

30 janvier 1994 - Le Journal du Dimanche :

IL N'Y A PAS 36 OUVERTURES, IL N'Y EN A QU'UNE DANS LE LIVRE !

Proclame l'unicité de l'Ouverture, fort discutée à l'époque. À prendre au premier degré.

6 février 1994 - Le Journal du Dimanche :

UNE BAIE DANS LA MANCHE, MAIS POINT DE RAPACE D'OR DANS LA GIBECIERE !

Localisation négative concernant le Mont Saint-Michel, vraisemblablement donnée à la demande des autorités locales à la suite de certaines déprédations de chercheurs.

13 février 1994 - Le Journal du Dimanche :

POUR FAIRE BONNE MESURE, IL N'Y EN A QU'UNE DANS LE LIVRE !

Proclame l'unicité de la mesure—ce qui n'empêche, selon Max, qu'elle puisse être « déclinée » : par exemple, si le kilomètre est la mesure, elle peut être déclinée en 1.000 mètres ou 100.000 centimètres.

16 mars 1994 - 3615 MAXVAL :

MEME UN ENCHANTEUR N'Y TROUVERAIT POINT DE CHOUETTE D'OR !

Localisation négative (donnée pour les mêmes raisons que celle du Mont Saint-Michel) concernant la forêt de Brocéliande, aujourd'hui forêt de Paimpont.

24 avril 1994 - 3615 MAXVAL :

SI LA CHOUETTE Y ETAIT, ELLE NE CHUINTERAIT PAS, ELLE GOUAILLERAIT !

Localisation négative concernant la ville de Paris. Des chasseurs ont-ils essayé de creuser sous l'autel de Notre-Dame ? :o)

15 décembre 1994 - VSD :

AIE CONFIANCE EN L'AIGUILLE MAINTENANT, MAIS SACHE QUE TU SERAS TRAHİ PLUS TARD.

L'aiguille en laquelle on peut avoir confiance est très certainement celle de la boussole de la 780. Est-ce la même qui nous trahira plus tard ?

15 décembre 1994 - VSD :

NEE CLEF EN MAIN DANS LA 600, TU LA RETROUVERAS DANS LA 560.

I.S. capitale. De l'avis d'une très grande majorité des chercheurs, elle établit un lien direct entre le Navire Noir Perché de la 600 et la Nef encalminée de la 560, à cause de l'anagramme NEE CLEF EN MAIN = NEF ENCALMINEE. Ces concepts de NNP et de Nef sont un des principaux points bloquants de la chasse. Personne ne sait avec certitude ce qu'ils sont.

15 décembre 1994 - VSD :

IMMOBILES ET FIDELES,
TANGIBLES ET MASSIVES,
SEMBLABLES ET DISSEMBLABLES,
CE SONT LES SENTINELLES.

« Portrait-robot » des Sentinelles de la 650. Ne nécessite pas vraiment de commentaire additionnel...

20 février 1995 - France Info :

RESTE SIMPLE DANS LA 530, CAR CE N'EST QU'UN LIEU POUR DEMARRER LE JEU !

Judicieux conseil donné aux chasseurs... Aurait mérité d'être renouvelé sur certaines autres énigmes !

9 juin 1995 - TF1 :

LA CHOUETTE EST ENTERREE A PLUS DE CENT KILOMETRES DES COTES FRANÇAISES.

LA NEF EST ENCALMINÉE POUR TOUTE ÉTERNITÉ.

Sans commentaire... Les plages de Saint-Tropez et la dune du Pyla sont sauvées !

Encore une I.S. qui a fait couler beaucoup d'encre virtuelle sous la plume des chasseurs ! « Pour toute éternité » semble bien présomptueux... Max a ultérieurement modéré la portée de l'expression en parlant, je crois, « d'avenir prévisible ». Bref, la Nef est là où elle est et n'en bougera pas.

8 février 1996 - VSD :

UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, JOUONS SUR LES MOTS PUISQUE LE PAUVRE HERE EST AGE. SI DEVOT, L'ABBE DONNE DEUX IDEES. ESPERONS QU'OPHELIE ET L'AVOCAT L'AIDERONT, SANS HAINE EGALEMENT. VOICI LE BILLET QU'ILS LUI GLISSENT :

11,3,11,1,7,20,5 22,9,5,13,5,14,20,12,1,7,1 12,5 20,1,7,12,9,5,9,19
 8,2,9,4,9,(12),5,19 1,7,5,13,5,14,20,12,5,26,22,12,9,5,21,19
 5,13,5,14,20 13,5,1,7 3,1,13,5,14,20,20,2,9,4,1,7,9,17,21,5

Détails du décryptage de cette I.S. sur cette page.

En dépit du dédain affiché par Max pour les jeux de mots du type Almanach Vermot, il faut ici opérer des substitutions de lettres ou de phonèmes sur des bases phonétiques du style « HERE EST AGE » donne R = AG, « HAINE EGALEMENT » donne N = MENT ou « AVOCAT » donne A VAUT K.

Au final, le message décrypté est : « LA CLARTE VIENDRA DE TROIS HABILES RENDEZ-VOUS EN MER CANTABRIQUE ».

I.S. qualifiée par Max de « très importante » (« C'est même la plus importante donnée à ce jour ») et concernant la dernière partie du jeu. Il est très probable que les « trois rendez-vous » consistent dans l'intersection de trois traits sur la 989, en mer Cantabrique (golfe de Gascogne).

Septembre 1996 - PC Team :

PFRU TUFVRSU AL AMGNS DS IMUS A'FRVSUTRUS SET AS BFN GRMDFN

I.S. fondée sur la clé de cryptage ALMISEFORU : « POUR TROUVER LA LIGNE DE MIRE, L'OUVERTURE EST LE BON GUIDON ». I.S. totalement superfétatoire, à l'époque où elle fut publiée, si elle ne s'applique qu'à la 470. Le concept de ligne de mire pourrait la faire s'appliquer à la flèche d'Apollon de la 420 (mais là, ça remettrait en cause beaucoup de choses!) et, plus généralement, à toutes les énigmes où il s'agit de tracer un trait passant par l'Ouverture, comme la 560.

---- Dernière I.S. publiée ----

THE END